Chroniques
de la Science-fiction
Semaine du 11 juillet 2022
AMERICAN
CARNAGE
NO ONE ESCAPES THE DAILY GRIND.
13767
1070

EDITO : NE PAS ETRE AVALE PAR LA PEUR

Et Disney s'est à nouveau planté avec la sortie de ***Lightyear*** (budget estimé à 200 millions de dollars, promotion et distribution non comprise, ce qui représente un investissement considérable), présenté comme une préquelle aux films ***Toy Story***, le premier dessin animé **Pixar** présenté en salle de cinéma depuis la « crise » du COVID, tous les autres ayant été sortis en Streaming.

D'abord rappelons que dans un effort apparemment purement propagandaire, les projections annonçaient le 15 juin un bénéfice aux USA et à l'international de 135 millions pour ***Lightyear***, fort du « rebond du Box-Office de l'été » auguré par les bénéfices inespérés de ***Top Gun II*** et ***Jurassic World III***, auquel on ajoutait pour faire bonne mesure un bon score des critiques mesurées par le site **Rotten Tomatoes**, un site qui a pourtant revendiqué la censure des mauvaises critiques, ce qui le disqualifie d'office comme site de référence pour estimer la qualité d'un film.

https://deadline.com/2022/06/lightyear-box-office-1235046021/

*

Notez au passage que ces blockbusters — ***Jurassic World III*** et **T*op Gun II*** — prétendent actuellement au titre de film le plus rentables de tous les temps (par exemple ***Avatar***, sorti il y a onze ans – mais Autant en emporte le vent), alors qu'en réalité l'inflation galopante (aka l'effondrement continue du dollar) rend ce genre d'affirmation ridicule. Testez par exemple combien tel film a rapporté en fonction de son année de sortie à partir de ce site :

https://www.usinflationcalculator.com

Par exemple, Dark Horizons indique que lors de son quatrième week-end à l'affiche, Avatar rapportait encore 50 millions de dollars de l'époque, soit 68 millions de dollars actuels, le taux d'inflation cumulé entre les deux années étant de 36,2%, ou si vous préférez, le dollar a perdu un tiers de sa valeur depuis 2009, donc tous les films à

l'affichent rapportent un tiers moins qu'en 2009. Donc si Top Gun II rapporte en quatrième week-end un montant « stellaire » selon Dark Horizons de 44 millions, le comparant aux 50 millions d'Avatar en 2009, Top Gun II ne rapporterait en 2009 que 64% de ses 44 millions actuels, donc 44x((100-36) / 100) soit 28 millions.

La manipulation consiste donc à comparer deux bénéfices dont les monnaies (unités) n'ont pas la même valeur, celle du passée valant moins que celle du présent, et nous pourrions en déduire que si les films et les séries sont si mauvais en ce moment par rapport par exemple à l'année 1984, c'est que leur budget a été divisé en gros par trois — 181,3% d'inflation du dollar cumulée depuis 1984 jusqu'à 2022. Quelque part, il est logique que la qualité des récits en souffre, et peut importent la couche de maquillage numérique et de deep-fake dont les studios barbouilleront les petits et grands écrans.

*

Passons sur le fait que **Deadline** comme tant d'autres sites cite à tort et à travers ses chiffres, confondant le bénéfice du week-end avec celui de la semaine, intégrant ou pas le bénéfice des avant-premières etc. et peut faire passer des projections pour la réalité, les vrais chiffres du week-end ne pouvant tomber que le lundi suivant, et ceux de la semaine, seulement le week-end suivant – et s'ils sont censés intégrer les bénéfices internationaux, il faut encore attendre deux jours, puisque nous savons en France qu'un film sort le mercredi (avant-première mardi) et non le vendredi (avant-première jeudi) comme aux USA et en Angleterre.

si **Deadline** titre à nouveau en indiquant cette fois les bénéfices réels pour la bonne période et la bonne géographie, nous pouvons comparer la projection avec la réalité, et c'est le cas le 19 juin 2022 : seulement 86 millions de dollars bénéfice cumulé USA et international sur les 135 millions annoncés, soit 63% seulement de bénéfices réels et des 37% bénéfices imaginaires annoncés, un tiers de faux dollars.

https://deadline.com/2022/06/lightyear-jurassic-world-dominion-top-gun-maverick-tom-cruise-china-global-international-box-office-1235048336/

Avec une belle unanimité tous les chroniqueurs professionnels de cinéma se sont mis à trouver des excuses à cet énième échec d'un gros budget Disney, tandis que les trolls des commentaires les rejoignaient avec la même énergie. Mais voyons plutôt leurs « explications », qui relèvent des mêmes techniques de manipulation appliquée au peu d'informations qu'il nous reste dans nos JT, la première technique consistant à « oublier » d'évoquer les raisons pourtant les plus évidentes, et à ne jamais rappeler un contexte pertinent.

*

Commençons par un argument qui parait logique,

It looks like the market can't quite handle too many big films at once after all. ***Traduction :*** *On dirait que le marché ne peut pas vraiment gérer trop de films à gros budgets en même temps après tout…*

« Après tout » est une référence à l'article de **Dark Horizons** sur le box-office du week-end précédent : après avoir permis à ***Jurassic World III*** et ***Top Gun II*** de rapporter en même temps un max, alors qu'il s'agirait du même public de jeunes adultes et d'adultes nostalgiques avides de grand spectacle.

… ***Lightyear*** serait sorti alors que deux blockbusters consécutifs — ***Top Gun Maverick*** et ***Jurassic World Dominion*** continuent d'engranger des recettes conséquentes après leurs premières semaines, ce qui n'est pas arrivé depuis la pandémie à Disney, sauf en France, le marché que Disney prétend boycotter pour forcer à changer les lois sur qui gagne combien quand lorsqu'un film sort au cinéma.

Hélas, ***Jurassic World III*** et ***Top Gun II*** ne s'adressent pas au même public familial d'un Pixar Disney — clairement pas présenté pour un public jeune adulte plus ou moins célibataire —, et je me vois mal emmener les petits voir des gens bouffés par des dinosaures réalistes

ou des aviateurs qu'on enterre tandis que Lady Gaga vocifère et prend des poses inspirées.

*

Autre argument qui parait logique de **Deadline** repris par **Darkhorizons** mais tombe quand on n'a pas la mémoire d'un poisson rouge et que l'on suit chaque semaine les réussites ou les échecs au box-office :

One common thought in analysis pieces is that the studio itself has potentially 'trained' family audiences to expect Pixar films to debut directly on Disney+ after they sent the studio's last three films straight to streaming during the pandemic.
Traduction : *L'une des idées les plus répandues dans les analyses est que le studio lui-même a potentiellement "formé" le public familial à s'attendre à ce que les films Pixar soient diffusés directement sur Disney+, après avoir envoyé les trois derniers films du studio directement en streaming pendant la pandémie.*

https://www.darkhorizons.com/lightyear-tanking-as-maverick-keeps-flying/

Sauf que d'autres studios ont bien sorti simultanément des films en streaming et en salles et rencontrés le succès espérés : ô surprise, le public qui sort au cinéma n'est pas celui qui reste à la maison. Le premier public a les moyens physiques et financiers de sortir « en ville » (au drive-in, au multiplexe de la zone industrielle la plus propre etc.), ne reste que la question de l'intérêt de voir un film sur le grand écran d'un cinéma, voire d'un Imax, si ce film n'a pas l'air plus captivant que sur l'écran de votre salon ou de votre smartphone.

Et j'ai bien peur que ***Lightyear 2022*** ait fait l'impression d'être un produit direct en vidéo comme on disait dans les années 1980, avec une bande annonce peu spectaculaire, sans dialogue percutant, sans passion, ni éclats de rire tonitruant à la ***Shreck***. Imaginez simplement ***Shreck*** dans la combinaison d'astronaute de ***Lightyear***, et le genre de supercut avec baisers lesbiens inclus racontant tout ce qui est arrivé

au Royaume et dans son marécage comme Shreck était parti en court voyage tandis qu'il s'écoulait des années voire des siècles sur Terre.

*

6

Un autre argument est qu'il est inexplicable qu'avec le succès de ***Toy Story***, les mêmes familles ne soient pas revenues en masse au cinéma pour voir le « récit des origines de Buzz Lightyear » comme du bétail ou les Eloïs à l'appel des sirènes Morlocks. Sauf que ***Toy Story***, c'était en 1995, soit il y a 27 ans et je crois bien que dans le monde réel, les petits enfants ont grandi depuis. Cela se lit entre les lignes du chroniqueur de **Deadline** qui apparemment panique complètement à mi-chemin de son analyse pour bombarder le lecteur de statistiques sur les spectateurs censées justifier un formidable succès et non moins formidables bénéfices, qui n'existent pas.

Par ailleurs la bande annonce démontre que ce Buzz l'éclair n'est pas un jouet. Il serait l'adulte bien réel qui aurait inspiré le jouet, et que sa mission interplanétaire aurait conduit à embarquer avec un chat robot mignon pour aller faire mumuse avec des monstres gentils et lutter contre un grand méchant Marvel repeint en hybride Disnopixarien. Quelque part, je n'aurais pas confiance en un film qui promet une chose et en montre une autre dans ses bandes annonces, et ce n'est pas le doute qui fait lâcher des dollars et revenir ensuite pour en lâcher davantage.

*

Et comme d'habitude nous avons les Trolls se prétendant champions woke de la cause LGBT et antiraciste. Rappelez-vous de comment à chaque échec cuisant d'un blockbuster franchisé ***Disney*** (***Star Wars*** / ***Marvel***) les mêmes sites ont agités en guise de contrefeux des insultes racistes qui pleuvraient sur tel acteur ou actrice depuis les réseaux sociaux. Si vous suivez attentivement l'actualité de ce genre de scandale, vous n'avez pas pu manquer de relever que des insultes de ce genre sont étonnamment généré par des comptes tenus par des gens qui sont de l'ethnie insultée ou par des extrémistes des religions qui se prétendent attaquées.

Et si les racistes et l'extrémisme religieux pose problème, pourquoi Disney, qui est en position parfaite pour obtenir ce genre de réforme, ne fait-il pas campagne pour que tous les gens qui postent quoi que ce soit sur Internet le fasse à visage découvert ? Sachant qu'au moins 50% des comptes des réseaux sociaux seraient faux selon l'estimation la plus récente d'Elon Musk, et que plus de 80% des commentaires des films Disney sont de Trolls selon ma propre analyse des arguments développés par ces commentaires.

Mon hypothèse au vu du contexte de toutes ces polémiques et des pratiques de Disney, ce sont probablement des sociétés payées par Disney qui agressent les acteurs Disney chaque fois que le film ne rapporte pas assez, pour faire le buzz et empêcher le public de réaliser que Disney sort depuis un certain temps déjà de très mauvais films qui prennent les spectateurs pour des c.ns et insultent les fans.

*

Dans le cas de ***Lightyear***, le contrefeu LGBT est cette news d'il y a quelque temps, où quelqu'un (Disney) nous annonçait le 13 juin 2022 que ***Lightyear*** ne sortirait pas dans certains pays « conservateurs du moyen-orient , comprenez islamistes donc présumés anti-LGBT. Mais pour ***Lightyear***, c'est toute une histoire, que nous conte **Darkhorizons** (la même sort dans tous les sites de cinéma le même jour). Admirez le storytelling.

The film reportedly won't be hitting cinemas in markets like Saudi Arabia, the UAE, Bahrain, Egypt, Kuwait, Oman, Qatar, Malaysia or Indonesia. As with some recent Hollywood films, including several Disney titles like the last two Marvel Studios films and "West Side Story," the reasoning for the lack of opening is believed to be related to the inclusion of LGBTQ content. Specifically in this case it's due to the brief inclusion of a same-gender kiss between the female character Alisha Hawthorne (Uzo Aduba) and her partner. The scene was cut and then reinstated in March following a public statement from Pixar employees alleging Disney's censoring of "overtly gay affection" in their films. The studio has faced both internal

and external backlash for its handling of Florida's House Bill 1557, better known as the 'Don't Say Gay' bill in the media.

Traduction : *Le film ne sortira pas dans les salles de cinéma sur des marchés comme l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Bahreïn, l'Égypte, le Koweït, Oman, le Qatar, la Malaisie ou l'Indonésie. Comme pour certains films hollywoodiens récents, y compris plusieurs titres de Disney comme les deux derniers films de Marvel Studios et "West Side Story", la raison de l'absence d'ouverture serait liée à l'inclusion de contenu LGBTQ. Dans ce cas précis, il s'agit de la brève inclusion d'un baiser entre le personnage féminin Alisha Hawthorne (Uzo Aduba) et son partenaire. La scène a été coupée puis rétablie en mars à la suite d'une déclaration publique d'employés de Pixar alléguant la censure par Disney de "l'affection ouvertement gay" dans leurs films. Le studio a été confronté à des réactions internes et externes pour sa gestion du projet de loi 1557 de la Chambre des représentants de Floride, plus connu sous le nom de projet de loi "Ne dites pas le mot Gay" dans les médias.*

La véritable information se trouve en réalité à la fin de l'article.

While no reviews for the "Toy Story"-inspired action-adventure are out as yet, social media reaction from early screenings has been rapturous… ***Traduction :*** *Alors qu'aucune critique n'a encore été publiée sur cette aventure inspirée de "Toy Story", les réactions des médias sociaux aux premières projections ont été enthousiastes…*

Vous devez comprendre : « *De crainte de critiques partiellement négatives ou de détails sur le film qui ne pourraient manquer de dissuader le public de venir au cinéma, Disney a interdit aux influenceurs qui ont vu le film de publier leur critique détaillée, leur donnant l'ordre de s'extasier en termes aussi vague que possible, sous peine d'être interdit d'avant-première la prochaine fois que Disney sortira quoi que ce soit.* ».

Aka, Disney sait que ***Lightyear*** est une daube, et ne sort le film au cinéma que parce que parce que les salariés de Pixar estime que Disney viole les termes de leur rémunération en sortant systématiquement les dessins animés Pixar les plus à même d'avoir du succès en salle pour ne pas leur verser les primes prévues dans ce cas, mentionnés dans leur contrat, même combat que Scary Jo (Scarlett Johnasson) contre Disney quant à la sortie simultanée au cinéma et sur Disney Moins au mépris de son contrat pour Marvel Black Widow, et de ses juteuses primes.

*

Nous en arrivons au discours du 20 juin 2020 de Chris Meledandri à l'ouverture du salon Cine Europe à Barcelonne.

Chris Meledandri est fondateur directeur général d'**illumination**, autrement dit une personnalité rare, à la fois un créateur et un entrepreneur à succès durable, à savoir , le studio auquel nous devons les dessins animés de la série des Minions (aka Moi, Moche et Méchant) et de nombreux autres succès familiaux.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Illumination_Entertainment

Meledandri répond entre autres à deux questions : on lui demande d'abord pourquoi il n'inclue pas dans ses dessins animés des scènes susceptible de les faire interdire sur les marchés qu'il souhaite conquérir. On aurait tout aussi bien pu lui demander pourquoi Moi Moche et Méchant n'inclue pas du p.rn.o et du gore, et de la propagande naze hiiii, tant qu'à faire. La réponse est comme on pouvait s'y attendre diplomatique, ou si vous préférez, à question idiote, réponse idiote.

"(same-sex kisses and other penetrative interactions in our animated movies for the whole family including underage children are) going to be far more relevant to our future than our past. … There are topics of conversation right now that are very relevant to what we're doing in the future that get into areas that potentially might not please everyone. I think you

have to honor the stories that you tell, honor the choices that your filmmakers make, and you have to be willing to not have everybody pleased all the time. … Universal is an exceptional partner when it comes to these types of issues.”

Traduction : (inclure des roulages de pelle voire des scènes de sexe entre homosexuels dans nos dessins animaux pour familles ayant de jeunes enfants) sera beaucoup plus pertinent pour notre avenir que pour notre passé. (…) Il y a des sujets de conversation en ce moment qui sont très pertinents pour ce que nous ferons à l'avenir et qui touchent à des domaines qui pourraient ne pas plaire à tout le monde. Je pense que vous devez honorer les histoires que vous racontez, honorer les choix que font vos réalisateurs, et vous devez être prêt à ne pas satisfaire tout le monde tout le temps. … Universal est un partenaire exceptionnel lorsqu'il s'agit de ce genre de questions."

Comprenez : La question d’inclure ou non du p.rn., un placement de produit ou n’importe quelle autre propagande pour n’importe quel cause qui n’a rien à y voir dans nos films pour enfants est très *pertinente* — mais en même temps c’est à nos auteurs compétents d’écrire des films et pas à nos investisseurs et encore moins au premier groupe de pression venu saboter les productions de nos studios, parce que c’est comme cela qu’on fait des films qui plaisent durablement à un public qui paye pour, et qui en conséquence rapportent sur investissement, ce qui plait à nos investisseurs et nous permet de bouffer et de continuer à faire un métier que nous aimons.

Maintenant, Meledandri est beaucoup plus tranchant en répondant à une autre question woke à peine moins vicieuse, qui concerne une prétendue appropriation culturelle du studio quand il ose engager l’acteur à succès Chris Pratt, qui n’est officiellement pas italien pour jouer Mario le plombier italien dans son prochain film adapté des jeux vidéo de plate-forme, Super Mario Bros.

Un arrêt sur image s’impose à ce point des déclarations de Meledandri pour ceux qui débarqueraient d’une autre planète ou pour la génération Z qui n’a pas pu vivre les années 1980 ou 1990.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Super_Mario_Bros

Super-Mario Bros est un jeu vidéo d'une société japonaise mettant en scène un personnage de fiction virtuel italien réduit à un sprite (une silhouette découpée de pixel agitée des heures durant sous les yeux agonisants du joueur), et le « journaliste » est en train de reprocher au studio qui adapte cette franchise de recruter un acteur qui n'est pas italien pour incarner Mario ? Pourquoi ne pas avoir reprocher de recruter un acteur en chair et en os, ou de ne pas avoir recruter un japonais, ou de ne pas tuer pour de vrai l'acteur italien incarnant Mario plusieurs fois dans le film, ou pourquoi ne pas réclamer à Nintendo de rendre la « Joconde » Mario à l'Italie, son pays d'origine ?

Clairement, Chris Pratt n'a pas un fasciés rital aussi marqué que Mario le sprite original du jeu Super Mario Bros 1985 de chez Nintendo. C'est comme Idris Elba qui selon la cheffe de la diversité de la BBC Miranda Wayland, n'était pas assez noir parce qu'il ne mangeait pas suffisamment de nourriture des Caraïbes à l'écran ou n'avait pas assez d'amis noirs car il est bien connu que dans une société multiculturelles, brassant toutes les populations du monde, vous ne devez fréquenter en dehors du boulot que des gens de votre couleur de peau. Si vous doutiez encore que le wokisme est du racisme…

https://www.theguardian.com/commentisfree/2021/apr/18/is-luther-not-black-enough-if-doesnt-eat-jerk-chicken

La question posée à Meledandri rappelle la question d'un journaliste suédois jaloux du succès d'ABBA à l'Eurovision, qui demandait à son producteur s'il n'était pas cynique de chanter une chanson joyeuse à propos d'une défaite comme Waterloo compte tenu du nombre de

soldats morts à cette bataille. Le producteur avait répondu que c'était le journaliste qui était cynique à ce point pour reprocher un massacre commis par des chefs de guerre de dictateurs du 19ème siècle à une joyeuse chanson d'amour d'utiliser une métaphore du langage courant.

Concernant Chris Pratt dans le rôle de Super-Mario, à question idiote, réponse assez curieusement honnête et plutôt franche de Chris Meledandri.

"When people hear Chris Pratt's performance, the criticism will evaporate, maybe not entirely — people love to voice opinions, as they should… I'm not sure this is the smartest defense, but as a person who has Italian-American heritage, I feel I can make that decision without worrying about offending Italians or Italian-Americans. … I think we're going to be just fine… the fulfillment (of the public happy wishes) of a really important objective (to us). Nintendo is one of the companies we respect and hold in high esteem; this collaboration I think is unprecedented in its closeness.

Traduction : *"Quand les gens entendront (parler de) la performance de Chris Pratt, les critiques s'évaporeront, peut-être pas entièrement — les gens aiment exprimer leurs opinions, comme il se doit… Je ne suis pas sûr que ce soit la défense la plus intelligente, mais en tant que personne ayant un héritage italo-américain, je pense pouvoir prendre cette décision sans m'inquiéter d'offenser les Italiens ou les Italo-Américains. … Je pense que tout va bien se passer... l'accomplissement (des vœux du public) d'un objectif vraiment important (à nos yeux). Nintendo est l'une des entreprises que nous respectons et tenons en haute estime ; cette collaboration est, je pense, sans précédent dans sa proximité.*

The minute you start using the point of view of Twitter or the point of view of every single culture, no matter how intolerant they are, to guide your creative expression, I think you're on a very slippery slope — not only morally but creatively. It's

impossible to protect the creative process and still be trying to figure out how to thread a needle that's never going to offend anybody.

Dès que l'on commence à utiliser le point de vue de Twitter ou celui de chaque culture, aussi intolérante soit-elle, pour guider son expression créative, je pense que l'on s'engage sur une pente très glissante, non seulement sur le plan moral mais aussi sur le plan créatif. Il est impossible de protéger le processus créatif tout en essayant de trouver comment enfiler une aiguille qui n'offensera jamais personne.

Notez bien que Chris Meledandri ne mentionne pas que jusqu'à 80% des tweets d'une conversation peuvent émanent de faux comptes, notamment générés par des usines à Troll possiblement payées par la concurrence pour saboter la sortie de ses dessins animés. Mais peut-être qu'Elon Musk avec son libre accès à qui tweet pourrait remettre bon ordre dans ce carnaval de concurrence déloyale et de pure calomnie.

(When Titan AE totally failed) Losing $100M of Rupert Murdoch's money is not fun… (But the biggest lesson) "was how I dealt with the aftermath of it. I was seized with a tremendous amount of fear. I had to make a choice whether I was going to give in to that fear or stare it in the face and steer through it. It was not easy, it was one of the darkest parts of my life. I once again had to check myself. What

followed Titan was Ice Age, which was one of the most profitable films in the history of the studio.

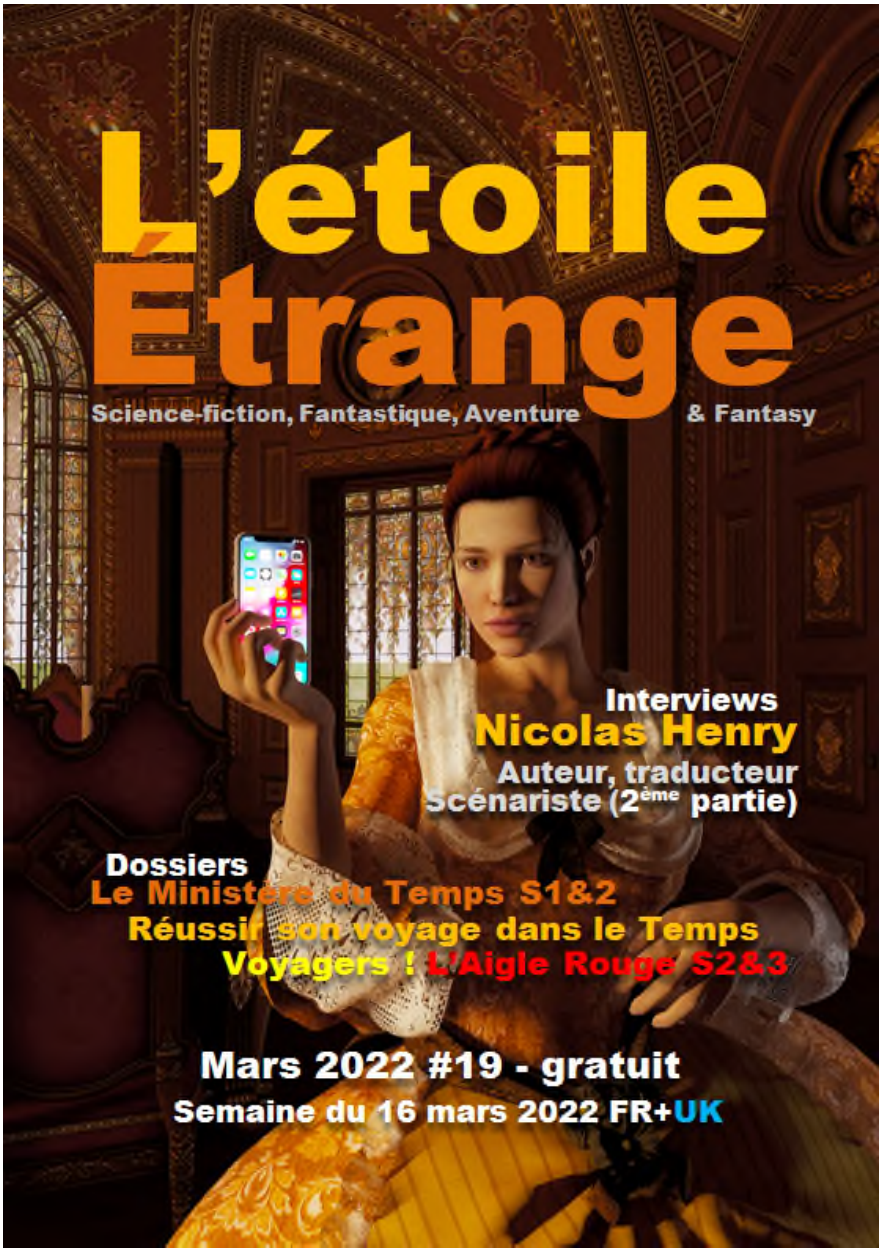
(Lorsque Titan AE a totalement échoué) Perdre 100 millions de dollars de l'argent de Rupert Murdoch n'est pas amusant... (Mais la plus grande leçon) "a été la façon dont j'ai fait face à l'après-coup. J'ai été saisi d'une énorme peur. J'ai dû faire un choix : céder à cette peur ou la regarder en face et la surmonter. Ce n'était pas facile, c'était l'un des moments les plus sombres de ma vie. Une fois de plus, j'ai dû me remettre en question. Ce qui a suivi Titan a été L'âge de glace, qui a été l'un des films les plus rentables de l'histoire du studio.

But leaving Fox after 13 years to start a company and start again with nothing, I had to confront a tremendous amount of fear doing that. That's really the lesson — there are things that are going to happen in your life that are highly dislocating, and you have to figure out how not to get crushed by them. The key to whether or not you're going to get crushed by them is not the failure itself failure — failure is part of the price of admission to success — it's really whether or not you're going to get swallowed up in fear."

Mais quitter la Fox après 13 ans pour créer une société et repartir de zéro, j'ai dû affronter une énorme quantité de peur en faisant cela. C'est vraiment la leçon à tirer : il y a des choses qui vont se produire dans votre vie qui sont très perturbantes, et vous devez trouver comment ne pas vous faire écraser par elles. La clé pour savoir si vous allez être écrasé par elles n'est pas l'échec en soi - l'échec fait partie du prix d'admission au succès - c'est vraiment de savoir si vous allez être englouti par la peur."

Une peur orchestrée par les trolls et les victimes de ces trolls qui relaient des tonnes de purs mensonges, d'insinuations, de contre-feux et autres diversions, tout cela pour empêcher la concurrence de faire de bons films et le public de voir ces bons films.

David Sicé, le 22 juin 2022.



L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juin 2022. Le # 18 est ici :
http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18

Calendrier

Les sorties de la semaine du 11 juillet 2022

LUNDI 11 JUILLET 2022

TELEVISION US / INT

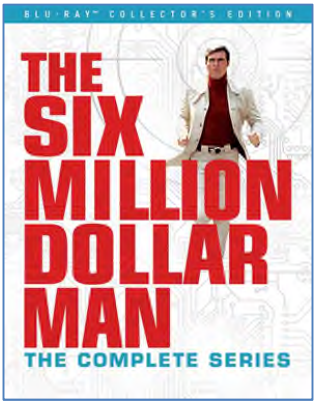
Roswell New Mexico 2022 S4E05: Kiss From a Rose (romance extraterrestre **woke**, 11/07/2022, CW US)

BLU-RAY UK

Indiana Jones and the Temple Of The Doom 1984* ** (… et le temple maudit, aventure fantastique, br+4K, 11/7, PARAMOUNT UK)
Rising 2022 (remake Beauséjour, blu-ray, 11/7/2022, DAZZLER UK)
Star Trek Lower Decks 2021 S2* (woke animée, fr., 11/7, PARAMOUNT UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



MARDI 12 JUILLET 2022

TÉLÉVISION FR+US+INT

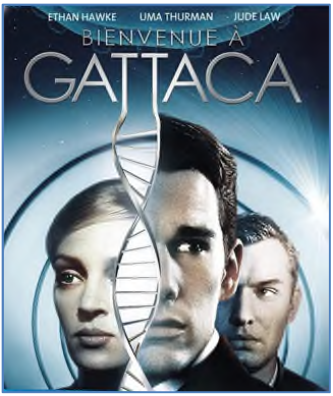
Tom Swift 2022* S01E07 (**woke, toxique**, 12/07/2022, CW US)
Motherland Fort Salem 2022 S03E04 (**woke**, 12/07/2022, SYFY US)
What We Do In Shadows 2022 S04E01+02: Reunited+The Lamp (comédie fantastique, 12/7, FX US)

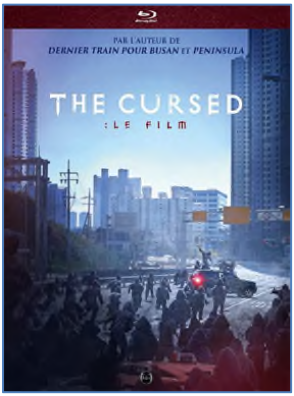
BLU-RAY FR

Village Of The Damned 1995** (village des damnés, br+DVD, 5/7, ARTUS FR)
Videodrome 1983 (fantasy, br+DVD, 5/7, ARTUS FR)

BLU-RAY US

Twin 2022* (horreur, blu-ray, 12 juillet 2022, RLJ US)
Mondocane 2022* (prospective, pas de la SF, br, 12/7, KINO LORBER US)
Galaxyquest 1999**** (prospective, pas de la SF, br, 12/7, PARAMOUNT US)
Angel Heart 1987** (horreur, démon, br+4K, 12/7, LIONSGATE US)
Indiana Jones and the Temple Of The Doom 1984*** (… et le temple maudit, aventure fantastique, br+4K, 11/7, PARAMOUNT US)
Batwoman 2021 S3* (justicier, série, finale, 3br, 12/7, WARNER BROS US)
The Six Million Dollar Man 1973 S1-5*** (l'homme qui valait trois milliards, inclus les six films et les épisodes crossover, 33 blu-rays, 12/7, SHOUT US).





MERCREDI 13 JUILLET 2022

CINE FR

Marvel Thor Love & Thunder 2022 (super**woke**, 13/07 2022, Ciné FR)

TELEVISION INT+US

Ms. Marvel 2022 S01E06 (super**woke**, 13/07 2022, DISNEY MOINS INT/FR). **Fin de saison**.

BLU-RAY FR

The Cursed : Dead Man's Prey 2021 (zombie, d'après la série The Cursed, 방법: 재차의, Bangbeob: Jaechaeui, blu-ray, 13 juillet 2022, THE JOKERS FR)
Gattaca 1997***(eugénisme, dystopie, 13/7/2022, blu-ray, SONY FR)
Labyrinth 1986** (fantasy musicale, 13/7/2022, 4K, SONY FR)
Indiana Jones and the Temple Of The Doom 1984*** (… et le temple maudit, aventure fantastique, br+4K, 11/7, PARAMOUNT FR)

BLU-RAY UK

Morbius 2022*(super vampire, 13/7/2022, br+4K, exclu zavvi

JEUDI 14 JUILLET 2022

TELEVISION US+INT

Resident Evil 2022 S01 (horreur, tous les 8 ép. 14/07/2022, NETFLIX INT/FR)
Moonhaven 2022 S01E03 (prospective, 14/07/2022 AMC US)
The Orville 2022 S3E07: From Unknown Graves (space op., 14/07, HULU US)
Pennyworth 2022* S03E01: Well To Do (uchronie, 14/07, HBO MAX INT)

BLU-RAY DE

Fantastic Beasts III 2022** (fantasy urbaine, br+4K, 14/7, WARNER DE)
Iron Mask 2019 (Journey to China: The Mystery of Iron Mask = Viy 2, br+4K, 14/7, KOCH MEDIA DE). Noter qu'il existe une édition allemande blu-ray 3D.
Le grimoire d'Akandias 2014** (jeunesse, magie, br+4K, 14/7, ST. CANAL DE)
Escape From L. A. 1996 (post-apocalyptique, br+4K, 14/7, PARAMOUNT DE)
Darkman II 1995 + III 1996 (justicier fantastique, blu-ray, 14/7, KOCH DE)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

VENDREDI 15 JUILLET 2022

CINEMA US+INT

American Carnage 2022 (comédie, horreur, dystopie, 15/7, ciné US)
Z3 2022 (comédie woke, zombies, 15/7, DISNEY MOINS INT/FR)

TÉLÉVISION INT+US

For All Mankind 2022* S03E05 (uchronie, 8/07/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

SAMEDI 16 JUILLET 2022+ DIMANCHE 17 JUILLET 2022

TÉLÉVISION INT+US

Blood & Treasure 2022* S02E1+2: The Soul of Genghis Khan + Tales of the Golden Tiger (aventure, 17/7/2022, PARAMOUNT+ US)
Westworld 2022 S04E04 (robots, dystopie, adulte, 17/7/2022, HBO US).

Chroniques

Les critiques de la semaine du 11 juillet 2022

LES CRIMES DU FUTUR, LE FILM DE 2022

Crimes Of The Future 2022

Vacuité gore du présent**

Toxique : ce film met en scène et glorifie et sexualise l'automutilation, et la totalité des discours commentant et justifiant les actes des uns et des autres sont complètement faux sans que le film ne le démontre clairement par l'action.

Ne pas confondre avec les deux films ***Crimes Of The Future 1999 aka Existenz*** *et* ***Crimes Of The Future 1970*** du même David Cronenberg.

Sorti en France le 25 mai 2022, aux USA le 3 juin 2022 ; annoncé en blu-ray américain le 9 août 2022, en blu-ray français le 26 septembre 2022. De David Cronenberg, également scénariste ; avec Viggo Mortensen, Léa Seydoux, Kristen Stewart, Scott Speedman. **Pour adultes.**

(horreur cyberpunk) *Un yacht renversé échoué près du rivage ensoleillé, un jeune garçon (Brecken) bouclé qui joue à creuser le sable avec une cuillère, une boite de conserve rouillée à côté. Une femme l'appelle du balcon de la villa au-dessus : elle ne veut pas qu'il mange quoi qu'il trouve là, peu importe ce que c'est. Le garçon ne répond pas et se lève. Le garçon rentre à la maison. Plus tard, alors*

que le soleil est couché, il se brosse les dents, puis va s'asseoir à côté de la cuvette des toilettes pour manger le bord du seau en plastique de la poubelle. Sa mère l'observe. De même, lorsqu'il se retourne à dormir sur son lit, sa mère l'observe encore. Puis elle se lève, un coussin à la main, et monte sur le lit pour l'étouffer, s'asseyant sur le garçon qui s'est réveillé et appelle au secours. Nous la retrouvons dans la salle de bain alors que son téléphone sonne. Elle répond que c'est bien Djuna et que si un homme est toujours intéressé, il peut passer récupérer le corps de la créature qu'il appelle son fils. Oui, le truc qui s'appelle Brecken, il peut venir le récupérer, le corps sera là quand il viendra et elle ne le sera plus. Puis aya nt raccroché le téléphone, elle grimace, pleure, se prend la tête et sanglote. Dans la nuit, un homme barbu arrive et entre, va dans la chambre du garçon, retirer le coussin, semble abattu, tâte le cou, se lamente.

Dans une cave est suspendu sous une lanterne une espèce de cafard géant luisant. Une femme (Caprice) vient ouvrir les volets sur un ciel radieux puis réveiller son Saul (Tenser) chérie et le rassurer, ce n'est qu'elle. Et de lui demander s'il a dormi. Saul soupire : ce lit a besoin d'un nouveau logiciel, il n'anticipe plus ses souffrances. Il ne se tourne pas comme il faut. Caprice lui répond qu'elle a bien entendu qu'il ne dormait pas la nuit. Elle appellera tout de suite Liveform, ils interviennent d'habitude de suite. Saul soupire. Puis demande quoi d'autre. Caprice sourit : les tests ont mijoté toute la nuit, il y a une nouvelle hormone dans son sang. Saul répond que c'est génial, qu'il était temps, qu'il pensait qu'il était à sec. Caprice répond radieuse que Saul pense toujours cela et toujours il se trompe. Saul répond qu'un jour il aura raison. Mais pas aujourd'hui.

Caprice aide à la bascule du lit, Saul sort et on le retrouve sur un fauteuil d'examen. Caprice scrute le contenu des entrailles de l'homme à l'aide d'un espèce d'échographe à la ventouse collée en-dessous du plexus. Elle dit qu'elle voit une sorte de nouvelle glande endocrinienne. Saul est déçu : ce n'est pas très dramatique. Caprice répond doucement que c'est un tout nouvel organe, jamais vu auparavant. Et il fonctionne. Est-ce qu'il la sent, sa nouvelle hormone. Saul répond que la douleur est différente : ce nouvel organe est… il déplace ses centres de douleur. Caprice demande si c'est pour le mieux ou pour moins bien. Saul répond que pour le moment, c'est différent.

A quoi ça sert que Viggo se décarcasse aujourd'hui ?

On dirait que le film est une métaphore de la difficulté avec laquelle David Cronenberg crée et accouche de ses nouveaux films, devant le public de voyeurs avides de gore et de souffrance que serait le festival de Cannes tandis que tout le monde répète que c'est de l'art. La métaphore est filée avec le marketing et la distribution de ses films considérés comme le tatouage des organes-tumeurs et leur présentation sous la forme de performance, et la mise en scène des errements des auteurs des films comme s'il s'agissait d'une preuve que l'on est un grand artiste, les grands artistes étant supposés torturés et la grandeur de leurs œuvres censées se mesurer au degré d'auto-punition et à la théâtralité d'un funeste destin. Quant aux bouffeurs de plastiques, ce sont bien sûr les producteurs de « contenus » Netflix et autres Disney qui ont cessé d'alimenter les êtres humains en cette authentique nourriture intellectuelle qui est le vrai cinéma, pour le remplacer pour de la pollution intellectuelle déversée par le média le plus polluant jamais inventé.

Au premier degré, le « héros », Saul, suite à une maladie génétique qu'il tente de contrôler, se fait pousser des organes pour les voir retirer en public. Il utilise un lit, une chaise, une table d'opération aux allures d'insectes ou d'ossements, ce qui ne parait objectivement ni

hygiénique ni pratique. Il est contacté par le père d'un enfant assassiné par sa mère, qui voudrait que Saul utilise sa table d'autopsie pour autopsier son fils en guise de performance artistique, garantissant des surprises. Saul dénonce l'individu à un inspecteur de police spécialisé dans le dérangement évolutionnaire, lui-même atteint d'une tumeur.

L'idée cyberpunk à la base du film est bonne : si les techniques de transgénisme et la pousse d'organes s'ubérise, on peut imaginer effectivement une unité de police chargée de surveiller tout ça et que cette police puisse être chargée d'empêcher des gens d'évoluer différemment du reste de l'espèce humaine, et de quoi raconter une bonne histoire. Ce n'est pas vraiment le cas ici, l'idée est seulement de tapisser une intrigue minimale le genre de fantasme sexuels gores qui fascine apparemment Cronenberg depuis le début de sa carrière. Dès lors l'intérêt intellectuel ou horrifique du film décroit inversement proportionnel à au voyeurisme et au phénomène de transfert sur le spectateur des pulsions qu'il met en scène.

De manière révélatrice, la première affiche du film et certains plans rappellent l'affiche et le film d'exploitation De la chair pour Frankenstein où des jeunes gens étaient découpés et tués pour soit disant créer un homme et une femme parfaits, qui, prisonniers de leur chair ne songeaient dès lors plus qu'à se suicider, comme le Frankenstein de Shelley. Raconté comme ça, cela ressemble à une véritable histoire, une tragédie pertinente, car après tout le suicide certainement le lot d'un certain nombre de victimes de la chirurgie ratée esthétique et des gens privés irrémédiablement de leur liberté, comme certaines stars fabriquées, comme de gens très ordinaires prisonniers de situation de blocage intolérable. Mais de la Chair pour Frankenstein le film ne raconte pas une véritable histoire, c'est juste un prétexte à nudité et scène de sexe prétendues mélangées à du snuff simulé. Autrement dit absolument rien qui ne pourrait vous enrichir intellectuellement, en fait tout le contraire.

Et c'est le même problème avec ***Crimes du Futur*** : nous tournons vite en rond et à peu près au moment de la pause publicitaire s'il y en avait une, nous avons droit à une scène glauque et gore. Pour retourner à la réalité derrière le film, les chirurgiens qui dans la réalité sauve des vies et à qui cela coûte outre des années de formation, mais également

paye cher de leur propre santé et confort, sont d'abord présentés comme des pervers : les interventions sont injustifiées, ou quand elles le sont, c'est le dépassement des objectifs de soins et reconstruction qui l'est. Où sont dans ce film les chirurgiens qui ne sont pas pervers et qui résisteraient à l'idée de mettre en scène l'autopsie d'un petit garçon pour prendre davantage leur pied tout en maximisant leurs clics et le fric à gagner ? Nulle part. D'où à nouveau le danger de s'immerger dans un univers entièrement toxique sous prétexte de le dénoncer, et encore, je suppose qu'ayant « crimes » dans son titre, le film est censé dénoncer ces horizons uniformément toxiques.

Spoilers. Puis le tourne en rond se transforme en coup de mou des deux-tiers et là je suis à peu près certain que le scénario des ***Crimes du Futur 2022*** a été improvisé par Cronenberg, et à partir de là, le film tourne au remplissage d'écran vide, et pour sortir de l'ornière… tata, dialogues d'exposition : spoilers, le fils assassiné était le premier né naturellement à pouvoir se nourrir de plastique, ce dont doute Saul car il ne comprend pas pourquoi une chirurgie se transmettrait génétiquement.

Ce qui est oublier qu'il s'agit d'une chirurgie qui altère la nutrition, donc les colonies bactériennes, donc la chimie du cerveau et corps entier, donc possiblement la génétique dont il y a possibilité pour que les enfants à naître en soient affectés. C'est un peu comme un vaccin transgénique censé protéger du COVID dans un collyre qui permet de franchir les barrières biologiques protégeant le cerveau, les organes génitaux et le bébé en gestation : ses modifications génétiques seront forcément transmissible aux générations à venir, pourront stériliser et pourront tuer les enfants jamais vaccinés. Il suffit d'être logique et de connaître la définition juste des mots thérapie génique, vaccin, SARS et COVID.

Invraisemblance prétendue ou avérée à part — rappelez-moi comment une vie carbonée pourrait survivre sans nourriture carbonée en conservant intégralement son humanité alors que l'ingestion des pesticides, hormones de synthèses et autres métaux lourds rendent débile, cancéreux, fou et stérile ou sans mains ? —, l'énorme trou de scénario s'ouvre béant passé les dialogues d'exposition : pourquoi un chef de transhumain qui ne peut pas manquer de savoir que comme

n'importe quel chef de secte, révolutionnaire ou inhumain il sera forcément surveillé ou haï, s'exposerait-il seul, sans aucune protection, tout cela pour réclamer une autopsie qui exposerait son mouvement ?

… comme s'il avait besoin de ce genre de publicité alors que ses effectifs progressent et qu'il peut faire autant de bébés transgénique qu'il veut, ne serait-ce qu'en vendant sa semence en ligne ? Depuis quand faire confiance à un artiste revient à faire confiance en son entourage ? Comment a-t-il pu laisser le corps de son fils sans surveillance si c'était son originalité « naturelle » qui devait faire « éclater la vérité » ?

Et quel intérêt d'utiliser un tel média alors que les images et les performances peuvent aisément être truquées en direct ou être censurées, ne serait-ce que par le shadow-banning si performant de nos jours maintenant tous les médias sont virtuels et aux mains de gens sans aucun scrupule, avec la technologie nécessaire pour tout effacer, tout altérer, tout remplacer ? Le meurtre de son fils aurait dû amener le chef des bouffeurs de plastique à au contraire disparaître pour survivre et continuer son travail. Aka jeu de c.ns et c'est le seul moyen que Cronenberg a trouvé pour faire avancer son film du début jusqu'à la fin cousue de fil chirurgical blanc.

Cronenberg n'ayant pas d'inspiration aura écrit à propos de son nombril et comme cela ne suffit pas à nourrir le feu sacré de l'inspiration, et la transcendance d'un sujet sordide en un film qui vaille un investissement en temps, argent et premiers secours psychiatriques. Plus le film se termine quasiment en queue de poisson, étant difficile de dire si Saul est mort ou s'il a guéri de ses difficultés à ingérer de la nourriture après avoir bouffé du chocolat de couleur mauve (bisexuel s'il faut en croire Disney Moins).

Le thème de l'évolution différente de certains individus dans la société de toutes les questions que cela pose a été brillamment développé — dans un registre moins glauque et à peine moins gore — dans plusieurs épisodes de la série ***Au-delà du réel***, dont ***le sixième doigt 1963*** et dans le film d'après le roman ***The Power*** aka ***La guerre des cerveaux 1968***.

AMERICAN CARNAGE, LE FILM DE 2022

American Carnage 2022

Le cannibalisme tue**

Ne pas confondre avec la bande dessinée Vertigo du même titre.

Toxique. De Diego Hallivis, avec Jorge Lendeborg Jr., Allen Maldonado, Jorge Diaz, Michael Batista, Paloma Bloyd, Tiffany Brown, Gigi Burgdorf, Freddy Carter, Camila Fabra, Lluís Febrer. **Pour adultes et adolescents.**

(comédie horrifique woke) « Bienvenue au pays des gens libres, patrie des braves, un pays fait pour le peuple, par le peuple, dans lequel si vous travaillez dur, vos rêves pourront devenir réalité. Un havre de sécurité pour les familles de tous les horizons. Au nom de tous les habitants de ce grand pays, nous vous souhaitons la bienvenue, et vous accueillons bras ouverts parce que nous avons besoin de vous : nous avons besoin de meneurs, de stars, de divertissement, d'idées neuves, mais plus encore, nous avons besoin de méchants afin que nous puissions effrayer les gens, afin qu'il y ait un ennemi à combattre, pour faire de l'argent, pour rester au pouvoir, et le plus important, pour nous sentir comme des héros.. »

Le Lady Liberty (Dame Liberté), Un fastfood la nuit dans une banlieue aux murs complètement taggés du haut jusqu'en bas. Au son d'une chanson rap, un jeune cuisinier en tee-shirt et casquette jaune

« cuisine » tout en faisant des vagues avec les bras et des semblants de pas, les écouteurs de son walk-man enfoncé dans ses oreilles, les fils pouvant facilement accrocher n'importe quel ustensile ou machine au passage. Il est cependant le seul à se trémousser et à part le bruit de la friture, un genre de silence règne dans la cuisine où chacun des jeunes est occupé à son poste.

Ils ont seulement changé d'uniformes, et ils en changeront encore.

Tandis que le cuisinier dansant agite le bacon, une serveuse le rejoint brièvement dans son pas de danse en passant à côté de lui, et ils se sourient. Alors qu'il achève d'ajouter les oignons, une certaine « Ninja » lui ôte l'un de ses écouteurs et il se retourne, protestant qu'elle n'a plus ce droit, mais la jeune femme répond qu'une certaine Rosita vient d'annuler son service et qu'elle à besoin de lui pour la couvrir en la remplaçant à la caisse du drive-in, car elle a besoin d'amener ses gamins à leur baby-sitters.

Le jeune homme proteste car il avait bientôt fini son service. Ninja insiste et il finit par céder. Ninja assure qu'elle le remplacera à son poste, mais il lui répond de ne pas s'inquiéter de ça, qu'elle aille bien s'amuser. Ninja s'en va. La jolie serveuse danseuse arrive pour se moquer de lui : il se retrouve coincé au Drive-In, et le garçon répond

qu'il n'a rien à répondre : il est juste un gentil garçon et les gens l'adorent.

Bien se nourrir, c'est important. Les autres peuvent tous crever.

A la caisse du drive-in, le cuisinier danseur est en fait un employé modèle, conseillant les nouveautés. Le jeune client en voiture de sport lui réclame plutôt un burger fumé avec des frites l'intérieur et de le couper en deux. Mais ce n'est pas possible, ils ne font pas les demandes particulières. Le jeune client insiste : ils n'ont pas de couteaux en cuisine ? Le caissier répond qu'en fait ils ne peuvent servir que la nourriture qui est sur les affiches. Le conducteur lui fait remarquer qu'il a une voiture de sport et des fringues de luxe, ce qui signifie qu'il se fiche de ce que le jeune homme fait d'habitude à son poste.

Le cuisinier danseur répond calmement que s'il le comprend bien, le client croit que parce qu'il est à son service à ce poste, il est son larbin. Le conducteur lui demande s'il comprend ça — et de lancer son porte-monnaie, et de le traiter de lamentable cul à dos mouillé (NDR : sale petit immigrant, référence au fait que les mexicains illégaux passent tous la frontière en traversant une rivière, ce qui est inexact, ils

prennent plutôt l'avion avec un visa touristique ou pour visiter leur famille aux USA).

Le cuisinier s'étonne alors : le conducteur a dû être raciste toute sa vie et la seule insulte qu'il trouve à lui dire maintenant, c'est Dos mouillé ? Il se propose d'aider son client à trouver une meilleure insulte, et utilisant son casque micro, il fait une annonce dans les haut-parleurs du fast-food : les deux adorables gentlemen en face de lui se demande s'il y a des dos mouillés ici ce soir ? Et de répéter l'annonce avec toute une collection de surnoms destinés aux immigrants mexicains. Le conducteur fait alors un doigt d'honneur au caissier en lui disant de retourner de là d'où il vient.

La passagère de la voiture suivante le salue d'un « Hé ouais, tu te fais de nouveaux amis, à ce que je vois ? Quel papillon social ! » Elle est accompagnée d'une blonde, à laquelle le jeune caissier propose immédiatement un milk-shake très spécial. La blonde lui répond qu'elle est Véganne, il répond qu'il est Verseau et que donc l'univers essaie de leur dire quelque chose… le sent-elle aussi dans l'air ambient. Et la passagère de lui répondre qu'elle l'entend aussi. En effet, dans le haut-parleur, le directeur appelle le caissier (JP) pour un code 12 dans les toilettes : quelqu'un les a à nouveau bouchées. Les deux jeunes filles éclatent de rire. La passagère (Lily) prend le milk-shake puis insiste sur le fait que sa mère et celle de JP veut qu'ils soient tous deux rentrés à huit heures ce soir, et qu'il doit essayer d'être ponctuel. JP demande pourquoi, et la blonde lui répond que c'est parce que Lily vient d'être admise à l'université de Columbia.

Spoilers. D'abord le thème de l'exploitation cannibale des migrants a déjà été traité de manière beaucoup plus réaliste et percutante dans le film ***Traitement de Choc***, qui, coïncidence, est sorti aux USA en blu-ray depuis quelques temps déjà. Maintenant les auteurs d'***Americain Carnage*** ont pu arriver à la même idée de départ tout seul, tout simplement parce qu'il s'agit d'un point d'Histoire qui se répète depuis la préhistoire… à l'intérieur de toutes les communautés homogènes (aka dans les pays ou les villes de même couleur de peau, puisqu'il faut insister lourdement pour être clair) et dans toutes les zones géographiques à la population hétérogènes (peuplées par des gens de différentes couleurs de peau ou d'ethnie).

Le méchant blanc blond de service, mais en fait tous les « blancs » sont méchants, et aussi tous les roux, et la méchanceté est génétique et réservée à certaines couleur de peau ou de cheveux, c'est bien connu. Ah, il est bien loin le temps où il fallait avoir une barbiche.

Les productions honnêtes ou qui ont fait leur devoir avec un minimum de lucidité, et/ou de compétences et logiques scientifiques ou simplement avec un minimum de bon sens, prendraient soin de rappeler que l'exploitation des faibles de toutes les couleurs et de toutes citoyennetés est l'apanage des plus puissants, donc des plus riches, depuis que l'avidité existe, c'est-à-dire à l'apparition de la première paramécie dans la première mare.

American Carnage semble néanmoins couvrir ses arrières en partant du principe que le dit carnage une fois révélé serait condamné dans les médias de toutes les couleurs aussi bien anglophones qu'hispanophones, démontrant en cela que la production n'a pas la lucidité de la brillante équipe de ***Sorry to Bother You***, qui est le film à voir absolument sur le thème d'exploitation, et qui montre que les « blancs » sont les premiers à se faire exploiter par les « blancs », ce qui est vrai en fait sur tous les continents, dans toutes les éthnies : vous commencez par exploiter qui vous ressemble et quand ils commencent à mourir en masse, ou refuser votre exploitation, vous

devez trouver des gens à exploiter ailleurs, c'est strictement le même principe que pour les manières premières et les animaux.

Nous en arrivons au problème numéro de pure vraisemblance du film : certes, les américains sont habitués à consommer de la viande aux hormones qui n'est presque plus de la viande et autres junk food qui les rendent malades et obèses, tout en se gavant de médicaments qui divisent leur espérance de vie par deux, voire les tuent sur le champ. Rappelons donc les deux principes fondamentaux du cannibalisme, aka la consommation de viande humaine : vous ne mettez pas un être humain avec ses vêtements, ses prothèses et ses viscères avec leur contenu dans la broyeuse pour obtenir à la sortie le steak parfait et goûteux. Vous obtenez seulement le steak qui sent le caca, contient des débris divers (os, métal, plastique), fondamentalement impropre à la consommation.

Et même si vous appliquiez toutes les règles d'hygiène et sécurité, le consommateur humain de viande humaine attrapera toutes les maladies, même en cuisant bien et mourra atrocement d'une plus ou moins longue maladie en conséquence : c'est la raison fondamentale pour laquelle les humains carnivores, qui vivent déjà plus mal et moins longtemps que les moins carnivores à condition de ne pas avoir été empoisonné au mercure ou au pesticide ultracancérigène terratogène et détruisant le système nerveux – ce qui est le cas de tous les pesticides, y compris le glyphosate que tous les végétariens retrouvent en masse dans leurs urines parce qu'il est discrètement utilisé massivement dans la culture « bio », pas plus « bio » que le carburant « bio » et que tout le commerce de ce qui prétend sauver la planète du « carbone ». Incidemment, nous sommes du carbone, tous les êtres humains, tous les animaux, tous les végétaux.

Enfin, comme la critique l'avait déjà fait remarqué après ***La guerre des mondes*** de Wells et tant d'imitateurs nous racontant que les extraterrestres débarqueraient sur terre pour nous manger, l'élevage alimentaire des êtres humains pour leur viande n'est absolument pas rentable, pas plus que les utiliser comme pile électrique en dépensant dans le même temps l'énergie massive destinée à les maintenir en vie tout en leur faisant croire qu'ils vivent encore librement au 21ème siècle.

C'est aussi bien connu, les blanches sont des filles faciles, et les rousses encore plus, et ce sont toutes des sorcières.

Si tous les arguments des méchants et les fondamentaux de la dystopie présentée dans ***American Carnage*** sont faux de chez faux, qu'est-ce que ***American Carnage*** est en train de nous raconter ? Le film s'ouvre sur un montage propagandaire hors contexte de l'histoire américaine si elle se limitait à l'exploitation des esclaves et des migrants qui ne sont pas noirs, alors que si vous êtes un minimum renseigné, vous devez savoir que les USA sont aussi basés sur l'exploitation des esclaves, migrants et citoyens « blancs » et « jaunes » (combien d'esclaves chinois morts pour achever des voies ferrées déjà ? Plus que pour construire les stades de foot climatisés du moyen orient — ou moins ? Gageons que les spectateurs ne se priveront pas de coupe du monde pour si peu…).

Et sur le crime organisé et des trafics d'armes et de drogue à l'échelle internationale facilité par toutes les banques internationales sans aucune exception, les paradis fiscaux et une liste de pays parfaitement identifiés dont l'Ukraine première sur la liste jusqu'ici, mais également le Luxembourg, ou certains états américains entiers, sous oublier certaines universités américaines qui se sont vu attribuées la gestion

intellectuelle de l'exploitation jusqu'au trognon de certains pays tels le Chili.

Donc ***American Carnage*** prétend nous faire croire que Trump (le seul président américain à avoir stoppé le train d'invasions illégales et de massacres de civils de la coalisation USA Israël Arabie Saoudite Angleterre France) aurait initié / facilité un programme visant à transformer les enfants de migrants en steak pour une chaîne de fast-food très apprécié des familles blanches dans la publicité – mais dans le film, les mêmes steaks sont très appréciés des enfants de migrants, une note d'humour noir bienvenue.

Bien entendu, dans le film les méchants sont tous « blancs », depuis les seuls clients blancs et blond du fast-food du héros, à l'avocate complice, les flics qui raflent les migrants, le personnel de la maison « de retraite » et la rouquine moucharde qui se fait passer pour une migrante exploitée pour mieux dénoncer le héros et toute personne qui découvrirait une porte de sortie.

Et nous heurtons le second écueil massif de ***American Carnage*** : à moins d'être aussi raciste que la production elle-même et que les racistes qu'elle dénonce, impossible de comprendre pourquoi quiconque voudrait insulter ou discriminer les gentils héros, d'autant qu'à aucun moment dans le film, il ne nous sera montré comment les méchants racistes sont devenus des méchants racistes, et je sais par l'expérience et la contre-expérience scientifique que ce n'est pas parce qu'ils ont telle couleur de peau ou telle couleur des yeux ou de cheveux ou je ne sais quel gène — et que le racisme n'est pas seulement un abus et une manipulation mais le résultat d'abus et de manipulation. Ne pas le montrer quand on évoque le racisme dans un film est simplement criminel, parce que l'on cultive l'ignorance qui permet justement le racisme, et l'on empêche de lutter efficacement contre, et sans à son tour commettre des abus et des crimes qui feront boule de neige et rapporteront seulement aux vendeurs d'armes et autres champions de l'injustice.

De mon point de vue, les « hispaniques » (mexicains etc.) ou les « arabes » (maghrébins) ou les « asiatiques » ou les « hindous » sont aussi clairs de peau que n'importe quel occidental pas bronzé et aussi

sombres de peau que n'importe quel occidental bronzé, y compris votre suédoise la plus « aryenne » possible, sachant que les aryens sont en réalité des hindous qui bronzaient d'autant plus facilement que le soleil peut taper dur en Inde. La couleur de peau reflète moins l'ethnie ou la génétique que la condition sociale.

Il est vrai que la visite de nuit des EPADs français réservent des instants ***Walking Dead*** *toujours impressionnants de réalisme : les ouvrir en permanence à des jeux d'enfermement et aux explorateurs urbains devraient rapporter un bénéfice complémentaire intéressant, même si le risque de dénonciation judiciaire n'est pas à négliger.*

Et c'est là que le wokisme et autres Black Lives Matters montrent leur vrai visage : provoquer à la haine et prétendre que l'injustice sociale est un problème de couleur de peau, de migrant, de « race » (sachant que ce mot signifie strictement « apparence physique » ou « description physique »), quand c'est en réalité un problème d'exploitation, de dictature, d'économie incompétente et de manipulation de la réalité pour enfumer le monde entier et faire croire que sa survie dépend de l'abaissement et de l'extermination de ceux qui ne peuvent pas se défendre, parce que si vous pouvez vous défendre, vous faites payer tellement cher ce genre de comportement

des plus riches qu'ils se retrouvent ruinés du jour au lendemain, et bouffés par leurs propres prédateurs à peine moins riches qu'eux.

Elle prétend venir de Vénus mais nous savons tous qu'en réalité elle est humaine, blanche, rousse et surtout facile et puis elle ose coucher avec un mexicain : un couple mixte, cela ne peut que mal tourner, pas comme la consanguinité et l'endogamie, n'est-ce pas la production d'American Carnage ?

Est-ce que ***Americain Carnage*** par exemple dans son montage ciblant les Trumpistes dénonce l'exploitation des chinois et du génocide Tibétain et par les membres du Parti Communiste (aka l'ethnie Han) ? ou l'exploitation par les castes supérieures hindoues des castes inférieures (l'Inde est toujours un pays de caste où il est admis d'ordonner par jugement le viol collectif d'une jeune fille innocente pour punir sa famille) ? ou encore l'exploitation zoulou en Afrique ? ou le génocide palestinien par des israéliens qui se proclament peuple élu supérieur à tous les autres de la planète, donc élus à exploiter et exterminer tous ces peuples de la planète ? ou encore l'exploitation des femmes comme des hommes dans tous les pays imposant l'Islam, une religion imposée (vous la quittez, on vous tue pour l'avoir quittée) dont le nom traduit en bon français est

« soumission » (comme si la vocation des êtres humains étaient d'être « soumis » invariablement aux plus riches et aux plus sanguinaires) ?

Réponse : Non, la production ne sait vraisemblablement pas que le reste du monde existe, et se concentre sur son nombril, ou plus exactement son public cible issu de l'immigration mexicaine pour lui raconter seulement ce que la production pense que ce public aimera entendre. Reste le problème posé encore et encore par l'immigration incontrôlée.

Bien sûr du point de vue de l'immigrant incontrôlé il faut tout laisser faire, et comme c'est aussi la position du trafiquant et du drogué, du terrorisme et du dictateur, on pourrait croire que c'est le point de vue le plus éclairé, le plus humaniste et le plus sensé.

Et bien entendu, ***American Carnage*** ne prétend même pas mettre en scène des héros de l'émigration illégale mais leurs enfants qui sont légalement américains, bien intégré et font superbement leur travaille bien que finançant le terrorisme et le crime organisé par leur consommation de cannabis si sympathique quand ils sont jeunes et si destructeurs de leur santé mentale quand le cannabis achève de ravager le cerveau (passé trente ans).

Cependant, à partir du moment où l'on admet le droit d'un peuple à disposer de lui-même, donc son droit à poser des limites — aka des frontières — et à ne pas se voir dicter des lois ou des impunités par des dictateurs, des irresponsables ou des affamés, il parait logique de refuser toute immigration qui ne respecterait pas les lois locales sur l'immigration et les règles de survie décentes et prospères des populations déjà installées, — sans oublier la préservation des ressources renouvelables et l'intégrité des biosphères, dont celles des populations animales et végétales, en particulier celles qui contribuent au bonheur et à la survie générale, ainsi qu'à une évolution florissante plutôt qu'à l'effondrement : or, plus il y a de fous, moins il y a de riz.

Maintenant encore faudrait-il que les élites du pays qui prétendent certaines lutter contre l'immigration et le crime et de l'autre les tolérer et qui dans la réalité exploitent à la fois l'immigration et le crime — ne soit pas à organiser toutes les causes d'immigration chez les pays

voisins, voire sur des continents entiers, et là, la position des USA quant au Mexique et en fait le reste du monde est très douteuses : ce sont eux qui organisent la misère, le crime, la guerre, les technologies dégradantes et déshumanisantes, un max de division tout en propageant le révisionnisme et la fausse information scientifique comme médicale et dans tous les autres domaines.

Maintenant est-ce que cela veut dire qu'il faudrait au nom des crimes des USA laisser n'importe qui entrer et se multiplier aux USA ou dans n'importe quel autre pays où ferait bon vivre pour x bonnes ou mauvaises raisons ? Les riches colonialistes prenaient prétexte de la misère et de la barbarie des nations qu'ils envahissaient, brutalisaient, droguaient et exploitaient, et incidemment massacraient – ce qui est exactement le même argument. On ne prétexte pas d'un châtiment pour faire exactement aux autres ce qu'on leur reproche, sans être fondamentalement malhonnête et mériter le même traitement ou pire.

*Si comme moi vous avez une certaine expérience des (mauvais) films de Science-fiction, vous aurez deviné la fin **d'American Carnage** à la première apparition de ce personnage.*

Comme en pratique l'immigration lâché sur une population déjà très en difficulté à tous les points de vue ou perdant cette prospérité à cause

des élites qui la captent — n'est qu'un outil de plus de contrôle des populations locales : sans de constants nouveaux et anciens problèmes créés de toutes pièces, sans être affamés, épuisés, empoisonnés, constamment trahis et poussés à la haine etc. etc., les populations se retourneraient naturellement contre toute élite qui abuserait d'eux et travailleraient à résoudre le plus intelligemment et humainement possible les problèmes des autres pays, avant qu'ils ne deviennent les siens.

J'ai trouvé curieux qu'on lui ai pas laissé garder ses lunettes une fois à la maison de retraite. Trop évident pour le spectateur ? Plus si elle adorait faire des cocottes en papier, pourquoi n'en fait-elle aucune avant son arrivée ? Quelqu'un n'a aucune idée de comment on construit un personnage...

Pour stopper humainement l'immigration incontrôlée, il faut forcément stopper les causes de cette immigration et qui faisant semblant de la contrôler ne la contrôle pas, ce qui est beaucoup plus facile qu'il n'y parait, mais ne peut mener qu'à des génocides tant que la priorité ne sera pas à la préservation et la création d'écosphères (mondes véritablement habitables dans la durée) et de ressources interplanétaires – car l'univers est infini tandis qu'une planète reste un espace limité et destiné à être tôt ou tard incinéré.

Autrement dit rien à voir avec les fast-foods et les bêtes et méchants d'opérettes, et tous les discours eugéniques et faisons encore plus de fric avec le coût carbone et créons encore plus de problèmes insurmontables à court termes tout provocant à la haine jusqu'à ce que plus personne ne puisse travailler ensemble à résoudre des problèmes millénaires planétaires.

En conclusion, **Americain Carnage** est une dystopie qui part de la dénonciation d'un vrai problème, et qui, tout en tentant d'avoir l'air un minimum aimable et modéré, surfe dans les faits sur la provocation à la haine raciale qui ne fonctionnera jamais sur un public qui n'est pas raciste américain à la base.

La production part peut-être de bons sentiments, elle veut raconter une histoire plutôt bonne, mais tandis que le film agite des bêtes et méchants d'opérettes et un scénario peu vraisemblable, quand bien même il pourrait être mis en œuvre dans la réalité par des idiots inspirés par ce film – et pour une très courte durée en cas d'effondrement de civilisation par exemple à cause d'une guerre qui stopperait les approvisionnements depuis la Chine et ravagerait les élevages et les cultures.

La viande humaine coûte et prend du temps à pousser en comparaison de la protéine végétale ou animale – et que ce soit la graine, l'œuf ou le petit animal qui grandit pour finir à la boucherie, il s'agit toujours fort logiquement de cellules reproductives car nous parlons de denrées renouvelables capables de fournir des repas quotidiens pendant toute une vie à toute la population. Où sont les inventeurs des réplicateurs alimentaires de ***Star Trek*** quand on en a besoin ? Pourquoi **Facebook / Meta** investit toujours plus pour nous vendre des gâteaux virtuels plutôt qu'imprimer de vrais gâteaux qui nous nourriraient sainement ?

Et si le cannibalisme dans ***American Carnage*** était seulement une métaphore, la métaphore est tordue et ne fonctionne pas parce qu'elle n'illustre pas l'exploitation du genre humain quelle que soit sa couleur de peau ou son ethnie y compris par des gens de la même couleur de peau ou de la même ethnie, ce qui a jusqu'ici été la réalité éternellement vérifiée.

Il me faut aussi souligner que bien que se déroulant dans une maison de retraite et mettant en scène des abus sur des personnes en état de faiblesses…

— en fait très inférieurs à ceux commis dans la réalité en France comme l'ont encore très récemment établi diverses enquêtes, rapports et la justice sans les sanctionner pour autant — sans oublier l'extermination sous prétexte de COVID de toute personnage âgée ayant attrapé un rhume avec la piquouse recommandée par circulaire du ministère ~~des génocides~~ de la Santé —

… ***American Carnage*** ne dénonce absolument pas ces abus, et suggère que toutes les personnes âgés sont seulement des migrants prématurément vieillis pour être transformés en viande, et leur révolte finale n'est pas présentée comme celles des personnes âgées, donc possiblement plus sages et valeureuses grâce à une meilleure éducation, instruction et expérience de la vie – mais seulement celles des migrants contre un système exclusivement blanc. C'est aussi un fourvoiement typique de n'importe quel récit de propagande woke ou défendant les seuls intérêts d'une « minorité » par des gens qui ne la représentent même pas et acceptent de l'argent de leurs pires ennemis pour financer leur élévation sociale, et leur accession à un pouvoir dont ils abuseront comme une majorité d'autres au pouvoir actuellement.

Le jour où un nouveau film même fauché mettra en scène non plus une dystopie mais une utopie où la civilisation survit grâce à des gens qui respectent pour de vrai l'Humanité, la planète et les solutions adaptées qui fonctionnent dans la réalité quel que soit les problèmes, le monde ira sans doute beaucoup mieux, tant que les leçons nécessaires auront été rappelées, apprises et appliquées par un public qui aura cessé d'être enfermé dans des illusions et des provocations en tous genres, sans jeux de mots.

Le cinéma woke du 21ème siècle, c'est un peu comme un long vidéoclip sur comment il est génial de jouer avec le feu dans une forêt asséchée par le pompage illimité des nappes phréatiques aussi bien en surface qu'en profondeur ainsi que de toutes les rivières pouvant approvisionner le moindre lac ou barrage, sans jamais mentionner ni le

pompage ni à quel point c'est agréable d'être brûlé vif et de voir ses enfants brûlés avec vous.

MONDOCANE, LE FILM DE 2022

Mondocane 2021

Pas de la Science-fiction**

Sorti en Italie le 3 septembre 2021, en Pologne le 15 avril 2022, au Portugal le 9 juin 2022. Sorti en blu-ray français le 15 juin 2022, **annoncé en blu-ray américain le 12 juillet 2022**. De Alessandro Celli (également scénariste) sur un scénario de Antonio Leotti ; avec Dennis Protopapa, Giuliano Soprano, Alessandro Borghi. **Pour adultes et adolescents.**

(post-apocalyptique) *Dans la favela nés à l'ombre des aciéries, les enfants des abandonnés survivent sans loi, oubliés, dans la ville symbole d'un pays marqué par la dégradation de l'environnement.*

Dans une animalerie, un jeune garçon regarde dans un aquarium des petits poissons bleus tandis qu'une jeune fille tient dans ses bras un chiot. Ailleurs, deux garçons sortent de la mer, brandissant une croix avec un christ, riants : l'un (Cri = Cristian) dit à l'autre qu'il était certain que la croix serait là. Ils sortent de l'eau, l'autre renfile un pantalon et demande combien ça peut valoir. Cri ne le sait pas mais cela doit sûrement valoir quelque chose. Mais le second voudrait savoir ce que c'est. Cri répond que tout le monde s'en fiche.

Comme ils marchent le long de la plage, Cri demande au second ce qui le préoccupe. Le second répond que rien, puis veut lui dire quelque chose : on lui a offert de faire un travail. Cri demande qui. Le second

répond : les fourmis. Cri s'indigne que l'autre ait tardé à le lui dire, mais le second proteste : il le lui dit maintenant — on lui a demandé de brûler une boutique. Cri s'étonne : seulement ? Et de se réjouir : Alors c'est un véritable coup de chance. Le second ajoute qu'il y a un problème… Il n'a pas le temps d'achever : Cri ne marche plus à côté de lui, il est tombé et convulse sur le dos bras en croix, la bouche écumant. Son camarade le met sur le côté, et maintenant sa tête en place, tente de lui parler… De fait au-dessus d'eux, il n'y a que des cheminées d'usines au bord de la mer ensoleillée, surmonté d'un gros nuage de pollution. Ils passent devant un grillage avec un panneau Zone interdite pollution.

Finalement, la crise passe et Cri se relève, ramasse la croix. L'autre veut qu'il abandonne la croix car elle est trop lourde. Puis Cri demande quel était le problème, mais son camarade ne veut plus lui en parler. Ils s'éloignent ensuite des usines en suivant une allée entre deux murs, dépassent un cheval blanc couché sur le côté, mort. Ils pataugent en chemin dans de grandes flaques, passent devant trois hommes affalés contre un mur, et d'autres encore assis sur une bâche. Puis dans le couchant ils traversent une étendue d'eau où ils ont l'eau jusqu'aux mollets.

Le soleil est couché quand un certain Lightning, un vieillard, les interpelle depuis son bateau et leur demande où ils étaient, les traitant de bâtards. Cri lui répond de loin de s'occuper de ses f…tues affaires, et Lightning les traites en retour de fils de p.tes. Plus tard, c'est Lightning qui cuisine tout en traitant les gamins d'ignorants.

Ailleurs, la nuit tombée, deux véhicules blindés poursuivent une moto avec un pilote et son passager qui fait plusieurs fois feu dans leur direction. A bord d'un véhicule, une jeune femme conduit et comme l'écran qui ressemble à un radar affiche qu'ils approchent de la zone interdite, le coéquipier dit qu'elle doit abandonner la poursuite. Au lieu de cela, la conductrice passe à travers une palissade et continue de suivre la moto. Mais elle ne la voit plus dans l'obscurité et le coéquipier veut qu'ils rentrent. Mais elle continue de tourner dans les rues bétonnées et finit par tomber sur un rang d'enfants casqués qui les mettent en joue au fond d'une impasse. Arrive un adulte, et le coéquipier demande si c'est un certain Escalda, mais la conductrice pense que non. L'adulte s'approche, la conductrice se demande ce qu'il veut faire. C'est un jeune homme qui allume son cocktail Molotov et le lance sur le véhicule blindé. Tous les jeunes crient de joie et le véhicule blindé bat en retraite.

Sûr que cela fait des économies de budget et d'imagination quand on se contente d'étiqueter « futur proche post-apocalyptique » un bête récit policier avec deux gamins dans une zone polluée exploités par une bande de voleurs. Ce genre de récit est tout simplement réaliste, et si l'on doit tenir compte de la technologie, peut très bien se dérouler durant la seconde partie du 20ème siècle, ou avant si l'on ne tient pas compte du style des coiffures, vêtements, graffitis, et des rares véhicules : l'industrie a toujours contaminé des zones avec des rejets toxiques, il y a toujours eu des bidonvilles, des enfants exploités plus ou moins malades, des voleurs, et rien dans les dialogues ou les relations, les problèmes ou les solutions — n'est futuriste. Je dirais seulement que ***Mondocane*** porte bien son nom puisque les films dont les titres commencent par Mondo semblent d'abord relever de l'exploitation, quoi que ***Mondocane*** est relativement bienséant compte tenu de la réalité du sujet.

En conclusion, tromperie sur la marchandise : c'est encore un petit budget qui essaie de récupérer du clic en tentant de racoler un public que la Science-fiction en général et le post-apocalyptique en particulier intéresse. Comparer avec le traitement du même thème dans ***Mad Max III : Au-delà du dôme du tonnerre***.

SHINING GIRLS, LA SERIE DE 2022

Shining Girls 2022

Uchroniquement woke**

Une saison de huit épisodes de 50 minutes environ chaque.

Potentiellement toxique. Diffusé à partir du 29 avril 2022 sur APPLE MOINS. De Silka Luisa, d'après le roman de Lauren Beukes de 2013, Elisabeth Moss, Wagner Moura, Phillipa Soo, Chris Chalk, Amy Brenneman et Jamie Bell. **Pour adultes et adolescents.**

*(voyage dans le Temps, policier, **woke**) 1964, un homme aborde une petite fille sur les marches de sa maison, prétextant avoir mal au genou. Il utilise les jouets improvisés pour engager la conversation, libère une mouche ou une abeille de sous une tasse et déclarant que d'abord on trouve que ça brille puis on le lui prend, il arrache les ailes de l'abeille. Puis il offre à la jeune fille de garder un petit cheval ailé pour lui, qui sera plus facile à casser. La petite fille n'en veut pas, l'homme affirme qu'elle le gardera, puis fait mine de s'en aller, constatant qu'effectivement la petite fille a pris le cheval ailé avant de se précipiter chez elle.*

1992. La petite fille (Kirby) est devenue cette actrice abonnée aux rôles de femmes harcelées et battues et écrit fébrilement dans son carnet.

Elle a appelé son chien Grendel (le monstre massacreur enfant d'une sorcière cannibale dans Beowulf). Elle vit apparemment chez sa mère, lui laisse un billet pour les frais, sort en ville (Chicago) les écouteurs vissés sur les oreilles. Elle travaille dans un journal pour distribuer le courrier et n'a jamais un mot pour ses collègues sauf question insistance.

Heureusement, le divan, comme tout le reste, ne change que lorsque l'héroïne n'est pas assise dessus. Peut-être s'asseoir sur la légiste la prochaine fois qu'elle veut examiner la victime survivante. Tiens, ce tueur en série n'essaie jamais qu'une seule fois et n'a pas peur de laisser des gros indices et des témoignages derrière lui ?

Le soir venu, un jeune homme basket neuve à la main traverse une zone inondée de la rue, puis descend, je suppose après avoir remis ses baskets dans les entrailles dans immeuble. Il pose des questions à un responsable qui finit par admettre qu'ils ont trouvé quelque chose et l'y emmener contre un billet. Le lendemain, Kirby est très surprise de découvrir à sa place un jeune homme occupé à son ordinateur. Elle lui demande depuis quand c'est son ordinateur, il répond depuis toujours et lui indique son bureau à elle, où tout effectivement est posé à sa place, même si sa tasse n'est plus la même. Au moins, elle n'a pas de fuite au plafond à la verticale de son bureau.

Dans un bureau au-dessus le journaliste doit rendre un rapport alors qu'il veut être retiré de l'affaire. Il admet que les autorités ont trouvé le corps d'une femme disparue qui coinçait la canalisation, Julia Madrigal. La police convoque Kirby, mais refuse de lui donner détail et lui demande d'identifier un suspect dans une collection de photos : apparemment elle aurait échappé au même tueur. Mais elle est incapable de l'identifier : pour elle cela pourrait être n'importe quel homme, y compris le portier.

Le soir, elle rentre chez elle, l'escalier étant éclairé de vert, mais personne ne l'agresse. Quand elle s'étend sur son lit, on peut voir qu'elle a gardé le petit cheval ailé. Puis elle rêve que l'homme qu'elle avait rencontrée petite enfonce sa porte, et comme elle se réveille, on cogne réellement à sa porte : c'est son chien Grendel.. Sur son carnet elle barre « chat » sur une liste et écrit à côté que son chien s'appelle Grendel.

Il est gentil, il est blanc, c'est forcément un psychopathe. Il connait déjà votre prénom alors que vous portez un badge qui vous identifie, c'est forcément un tueur en série. Maintenant si vous avez des soupçons, pourquoi vous rendre toute seule dans tous les endroits les plus isolés du bâtiment accessibles au premier venu. Ce tueur en série-là ne s'intéressent qu'aux c.nnes ?

Un musée des sciences. Une certaine Jenny ne trouve pas son groupe de gamins, et elle le retrouve en contrebas et propose à son groupe d'aller voir les télescopes, même s'ils ne verront rien avec la pluie. Alors qu'elle parle à son camarade elle s'interrompt en trouvant une abeille aux ails arrachées sur son bureau. Dans un bar, le journaliste retrouve une source policière : ils ont un suspect qui a avoué le meurtre de son assistante sociale. Apparemment le journaliste est un ex procureur qui a recommandé la thérapie au suspect avant qu'il ne commette le meurtre.

Vrai la vie des femmes peut-être dure pour certaines, à certains moments de leur vie et si elles ne sont pas riches et soutenues. Mais pour connaître un sort bien meilleur, n'hésitez pas Mesdames à échanger votre place avec les hommes qui se sont retrouvés dans les tranchées avec les mitraillettes qui vous tire dans le dos, gazés par l'ennemi, bombardés et achevés par votre propre camp. Ah, ces mâles blancs sont vraiment des privilégiés à se faire brûler l'anus au gaz moutarde, bouffés par la vermine et trouer la peau à longueur de journée. Et si les tranchées en ont rendus certains psychopathes, sûr que toutes les femmes s'en sortiront beaucoup mieux, alors n'hésitez plus !

Apple Moins nous gratifie à nouveau d'une (mini) série potentiellement bonne mais dont l'intérêt est le plus étalé possible, ce qui gâche tout.

Parce que j'ai désormais une certaine expérience de la Science-fiction, je me doute que la production a « oublié » de nous raconter le principal, probablement parce que l'histoire policière n'est pas la plus originale : il s'agit d'un méchant tueur en série qui voyage dans le Temps, et probablement qu'il n'est pas le seul, je parierais sur l'héroïne traumatisée puisqu'elle est la seule à remarquer les changements dans son présent qui découlent d'une manipulation du passé.

Encore une fois, c'est trop lent ou raconté d'une manière peu intéressante et je ne vais pas avoir la patience de gaspiller encore sept heures de mon temps et de mon attention, pour une série de chez Apple, parce que toutes les séries d'Apple ont exactement les mêmes défauts : c'est du délayage, du remplissage du vide plus ou moins bien peinturluré numériquement, avec des noms de stars un peu connus pour attraper les clics, empoisonnées par une propagande woke plus ou moins vicieuse.

J'ai cependant du mal à imaginer la génération Z ou les générations précédentes qui auront connu de bien meilleurs séries accepter de perdre leur temps avec un produit qui leur en donne le moins possible pour leur argent et leur temps.

Enfin, **Shining Girls** confirme le soupçon que j'avais que les univers alternatifs, les voyages dans le temps et les doubles temporels sont seulement vus par les studios comme une ficelle scénaristique qui économise du budget et un vrai travail d'auteur construisant des ensembles de personnages, des intrigues et des univers cohérents qu'il faut développer sans rebooter systématiquement.

Tous les voyants woke toxique sont à l'orange vif, mais je ne pourrais confirmer qu'une fois visionné d'autres épisodes, ce que je n'ai pas l'intention de faire, donc prudence à vous si vous tentez l'expérience. Dans tous les cas je conseillerais par les temps qui courent de regarder de bien meilleures fictions, tous genres confondus, d'autres époques, histoire de s'épargner la lourde propagande du moment, en clair tout le contraire de ***Shining Girls 2022***.

*

LE GRIMOIRE D'ARKANDIAS, LE FILM DE 2014

Le Grimoire d'Arkandias 2014

Comme Harry Potter et Narnia, qu'ils disaient*

***Attention** – Entre autres, le film présente la série télévisée **Spartacus** interdite aux moins de 18 ans comme appropriée à un sixième possiblement âgé de moins de 12. Ne pas montrer ce film à un enfant avant de l'avoir visionné.*

Noter que ce livre n'adapte pas le roman Le Grimoire d'Arkansias mais raconte une autre histoire basée sur quelques éléments communs.

Sorti en France le 22 octobre 2014. Sorti en blu-ray français TF1 Vidéo le 25 février 2015 (image correct à bonne, son français HD MA 5.1 moyen, sous-titres français colorés en bleu sur fond de la piscine illisibles sur la première scène). De Alexandre Castagnetti, Julien Simonet, d'après les romans de Eric Boisset ; avec Ryan Brodie, Timothée Coetsier, Pauline Brisy, Christian Clavier, Isabelle Nanty, Anémone, Armelle, François Rollin, Renaud Rutten, Alban Casterman, Dominique Baeyens, Emilien Vekemans, Thierry Pasteels, Pol Beeckman. **Pour adultes et adolescents.**

Une piscine publique couverte où des garçons font beaucoup d'éclaboussures. Un garçon est resté sur un banc. Comme il lit un livre, il se demande pourquoi les héros au début sont toujours des « gros losers », genre orphelin ou esclave. Comme les éclaboussures se font

plus haute, le garçon doit écarter son livre (L'île au Trésor de R. L. Stevenson - étonnant qu'il ait passé la douche obligatoire à l'entrée de la piscine avec)… ou bossus : Quasimodo, Oliver Twist, Spartacus (référence à la série télévisée interdite aux moins de 18 ans !!!).

Le garçon qui lit (preuve que nous nageons en pleine Fantasy) – Théo Amauretti – se fait alors rappeler à l'ordre par la professeur : qu'il trempe au moins ses pieds ! (car tout professeur sait bien que les enfants ne doivent jamais quitter une piscine publique sans avoir essayé d'attraper deux verrues, les allergies à la javel et un staphylocoque doré résistant) … Batman ou Harry Potter, ils sont tous maudits de l'espace. Théo soupire, pose son bouquin et se lève. Son père disait que c'était fait exprès, pour montrer que tout le monde peut devenir un héros. Mais pour Théo, ce sont des c…nneries, du marketing, pour faire plaisir aux boloss (faible, loser, bouffon, client de dealer du point de vue du dealer) comme lui : être un héros, c'est un truc qu'on a, ou qu'on n'a pas (faute d'orthographe dans les sous-titres). Son père l'avait. Lui…

Comme il marche le long de la piscine, Théo est aspergé par un grand, qui le traite de spaghetti et lui demande s'il a peur de l'eau. Théo se met alors à saigner du nez : c'est son truc, saigner du nez au mauvais moment. Le grand éclate de rire et traite Théo de bouffon – et s'en va nager. Le grand, c'est Erwan, le « mec » le plus populaire de la classe. Il tabasse tout le monde, mais Théo et Bonav (Bonaventure) sont ses préférés. Bonav justement – un garçon obèse encore avec sa bouée – se fait ensuite couler par Erwan. Bonav est le meilleur pote de Théo : il a trois passions – la bouffe, le cinéma, et Laura, une jolie fille quasi gothique qui marche courte vêtue dans les couloirs du collège en tirant la gueule comme un super-modèle, mesurant une bonne tête de plus que Bonav.

Plus tard, Bonav accoste Laura dans le couleur de l'école : il a remanié le scénario de son film-vidéo – elle n'est plus du tout une strip-teaseuse, mais une fille qu'un « mec » essaie de déshabiller mais elle refuse parce qu'elle est une alien (extraterrestre, pas le monstre du film de 1978). Bonav demande alors à Laura ce qu'elle en pense : elle ne sait pas, c'est nul, qu'il la lâche. Et de traiter Bonav de boloss. Laura est orpheline : elle vit dans un foyer, elle a redoublé deux fois. Elle

aussi elle a trois passions – jouer de la flûte traversière, faire la gueule – et jouer de la flûte traversière en faisant la gueule. Erwan dit qu'il a déjà couché avec elle et que c'est un animal. Bonav a juré qu'il se vengerait, mais Bonav est comme Théo : les trucs courageux, c'est surtout dans sa tête.

Ils sont trois blancs dans le noir. Est-ce que c'est raciste ?

Retour à la piscine. On lance un ballon à Théo qui le rattrape en pensant que c'est dommage, parce qu'il a un bon potentiel de héros : dans le genre maudit de l'Espace, il est au top. Théo renvoie la balle mais ne rentre toujours pas dans l'eau : son père était un très bon plongeur – moniteur, il plongeait partout dans le monde, et Théo avait trop envie de faire comme lui : découvrir des monstres marins, des mondes engloutis. Mais il y a deux ans, il est mort dans un lac à côté d'ici : il est descendu au fond pour sauver son élève et il est resté coincé sous une épave. Le journal a titré « mort en héros ». Depuis, Théo est devenu aquaphobe : il a peur de l'eau – dès qu'il en voit, il panique. Il sait que c'est ridicule.

Mais ce n'est pas tout : sa mère a commencé à faire des ménages, et pile à ce moment-là, un tableau a été volé dans la maison de ses clients. C'était un tableau tout petit, mais un peintre connu apparemment – un Van Gogh. Elle a dit que c'était sûrement les sœurs

Boucher qui avaient fait le coup – trois vieilles femmes qu'elle avait fait entrer dans la maison du client alors qu'elles s'étaient présentés comme des ramoneuses, et qu'elles avaient prétendu qu'il était légalement obligatoire de les faire contrôler… Alors que tout le monde sait dans la ville qu'elles ne sont pas nettes.

Pourtant personne n'a cru la mère de Théo : le policier lui a demandé si elle avait des preuves contre les sœurs Boucher, et comme la mère de Théo a répondu qu'elle ne savait pas, le policier a répondu en rigolant et en continuant de siffler sa bière qu'il ne savait pas non plus. Du coup, la mère de Théo s'est faite virée (logique et mérité, on n'ouvre pas la porte à n'importe qui quand on n'est pas chez soi) – et plus personne n'a voulu d'elle pour faire le ménage (logique également) : la rumeur avait fait le tour de la ville, à partir de là impossible de retrouver un job. Les huissiers les ont menacés d'expulsion, et comme ils ne paient plus le loyer, ça sent pas bon.

Et ce jour-là, à la piscine, Erwan avait en douce volé les affaires de Théo et Bonav (et bien sûr, les professeurs n'ont rien fait). Le grand nargue donc les deux sixièmes restés en slip de bain pendant tout le voyage en car. Comme Théo craque et accuse Erwan du vol, Erwan a beau jeu de répondre que Théo ne fasse pas de confusion : les voleurs, c'est dans la famille de Théo. Les autres élèves éclatent de rire, alors Bonav les traite de débile. Erwan se lève et frappe alors Bonav (toujours aucune intervention des professeurs accompagnateurs), puis arrache (donc vole) le livre de Théo et debout dans l'allée clame que Théo se prend pour un super-héros (et toujours aucune réaction des adultes).

Théo se lève pour récupérer son livre. Erwan, qui s'est assis, laisse tomber le livre par terre dans l'allée, et comme Théo se baisse pour le ramasser, Erwan lui baisse son slip (attentat à la pudeur sur mineur de moins de 15 ans, et toujours aucune réaction des adultes). Erwan hurle alors « oh le petit spaghetti », et Théo remet son slip et récupère son livre au milieu des rires. La professeure (indigne de l'être) se lève enfin et dit à Erwan et Théo de « se calmer tout de suite » (Théo n'ayant jamais cessé d'être calme). En ce moment, Théo lit des histoires de trésors – il imagine qu'il met la main sur un vieux coffre rempli de lingots et de bijoux – ils rembourseraient toutes leurs dettes et on

laisserait tranquille sa famille (il rêve encore, tous les parasites et les busards fondraient sur eux…) – mais Théo sait bien que cela n'arrivera pas, parce qu'il n'est pas un héros, il est un boloss et c 'est comme ça.

Et c'est vêtus des vêtements trouvés par la CPE que les deux garçons vont prendre leurs vélos (non attachés et pas volés dans la minute !!!), se faisant au passage traités de filles par deux grandes (harcèlement sexuel sur mineur de moins de quinze ans), persuadés que la CPE a fait exprès de leur donner les vêtements les plus voyants de filles (ce qui est probablement vrai, et qui est constitutif de harcèlement sexuel et corruption de mineur par personne ayant autorité). Comme Théo doit acheter le pain à la boulangerie, Bonav s'indigne : Théo veut ruiner leur réputation – ils sont des boloss, pas des traveloss. Comme ils roulent de front au milieu de la chaussée (ce qui est interdit par le code de la route), un camion noir arrive derrière eux et les klaxonne jusqu'à ce qu'ils s'écartent, ce qu'ils finissent par faire. Puis comme le camion est arrêté par le feu rouge, le chauffeur demande, sous les yeux des deux garçons effrayés, où se trouve le Bois des Pendus – première à droite et tout droit pendant un kilomètre.

En apparence tous les ingrédients d'un film ***Harry Potter*** (Harry Potter est cité plusieurs fois de nom, puis musicalement (scène de la douche),

un peu comme un mantra, une tentative de racoler le public - parce qu'à aucun moment les gamins ne prouvent qu'ils ont lu les livres ou vu les films). Notez par ailleurs que la plupart des scènes du films — la piscine, le bus, le père plongeur, les voleuses, le vol etc. — ne sont pas dans les deux premiers romans de la série que j'ai chez moi. De même toutes les répliques et les détails crades ne sont pas dans les romans. Et dans le roman, Bonaventure est mince, antillais avec des dreadlocks. Dans le film il est gros, blanc, blond aux cheveux longs : d'après le bonus interviews, la production a prétendu ne pas trouver un assez bon acteur, cependant on ne peut vraiment pas dire que l'acteur retenu est bon.

De même, la production n'a pas du tout tenu compte de comment le magicien se présentait, et là, impossible de prétendre que c'est la faute de l'acteur Christian Clavier, qui n'a pas non plus été retenu pour ses talents d'acteurs : Clavier en France est une star, certes, mais il joue très mal en le sens qu'on ne voit jamais que Clavier dans tous les films où il est censé jouer des personnages différents. De toute manière, dans ***Le Grimoire d'Arkandias***, il n'aurait pas pu jouer davantage, vu la médiocrité des dialogues, des situations et des intrigues. Je crois que la production a seulement fait de purs calculs marketings : faire croire que le film serait un nouvel Harry Potter, jouer la carte de la vulgarité d'un Goonies ou du pipi-caca et du harcèlement scolaire pour attraper les clics des gamins cœur de cible du film, et apparemment les jeunes antillais n'en faisaient pas partie, et Clavier a été recruté pour son nom, de même Anémone dont le personnage n'est pas dans le roman.

Autrement dit, non seulement vous n'êtes pas en train de regarder un film à la manière de ***Harry Potter*** ou de ***Narnia***, mais en plus vous ne regardez même pas l'adaptation des romans ***Le Grimoire d'Arkansias*** et ***Arkansias contre-attaque*** : vous regardez une autre histoire improvisée à partir du titre de la série et quelques éléments basiques (le magicien, le livre, la bague d'invisibilité, Théo(phile) et Bonav(enture).

Très vite les erreurs d'écriture et de réalisation s'accumulent : le film est tourné comme une dramatique genre plus belle la vie - et pendant six minutes il ne s'est encore rien passé et les jeux de c..ns

commencent et ne s'arrêtent plus. Même si le livre d'origine pouvait avoir des problèmes, ils pouvaient être corrigés. Tous les prétextes sont bons pour quitter l'histoire principale (la scène des fantasmes après la "construction" de la bague), preuve que la production joue d'abord la montre. Certains jeux de c... sont impardonnables (tester la bague sans avoir fermé les volets de la chambre alors qu'on est la nuit et que tout le monde peut tout voir de la rue ; laisser le grimoire volé en évidence dans la chambre ; "cacher" la bague sous les yeux de tout le monde etc.) ; les méchantes sont débiles, donc pas d'effet Voldemort et à la 35ème minute, j'ai craqué et accéléré.

La production rappelle vaguement les productions Constantin (***Le Voleur de Venise***), mais moins bien joué (voir très mal joué — Christian Clavier) et pas aussi spectaculaire. Il y a des bizarreries dans les références (Nicolas Flamel déjà cité dans le premier film ***Harry Potte***r revient sans arrêt, mais ils sont incapables de citer correctement le mot "*Alchimie*"). Attention, les "Enfers" d'une bibliothèque ne contiennent pas les ouvrages sur la Magie mais le rayon p.rn.graphique et/ou sadique : romanciers pour la jeunesse et producteurs de films pour la jeunesse, **merci de ne pas y envoyer vos jeunes lecteurs**.

GALAXY QUEST, LE FILM DE 1999

Galaxy Quest 1999

Ils ont voulu voir Star Trek****

Sorti aux USA le 25 décembre 1999, en Angleterre le 28 avril 2000, en France le 4 octobre 2000 (mauvaise traduction au doublage). Sorti en blu-ray américain le 17 novembre 2009 chez WARNER BROS (pas de VF) ; en blu-ray américain le 29 août 2017 chez WARNER BROS (pas de VF) ; **en blu-ray américain le 12 juillet 2022 (édition du 20ème anniversaire).** De Dean Parisot, sur un scenario de David Howard et Robert Gordon, parodie des séries et les films *Star Trek Original* et *Star Trek La Nouvelle Generation*. Avec Tim Allen, Sigourney Weaver, Alan Rickman, Tony Shalhoub, Sam Rockwell, Daryl Mitchell, Enrico Colantoni, Robin Sachs, Patrick Breen, Missi Pyle.

(Version cinéma tout public, comédie Space Opera) Dix-huitième convention des fans de la série Galaxy Quest à Los Angeles. Devant une salle pleine de Questariens, on projette l'épisode 92 – première partie en date de 1982 dont la seconde partie n'a jamais été diffusée. La salle est pleine, les acclamations fusent après que sur l'écran, le Commandant Taggert ait ordonné d'activé l'Oméga 13. Dans les loges, les acteurs de la série attendent que l'acteur principal daigne se montrer, et le constat n'est pas brillant : Alexander Dane, qui incarnait le Docteur Lazarus, l'officier scientifique extraterrestre s'indigne d'avoir joué Shakespeare et d'en être réduit désormais à courir les conventions pour un cachet misérable, tandis que Gwen DeMarco lui rappelle que son rôle consistait à répéter ce que disait l'ordinateur.

Jason Nesmith, qui incarnait le commandant arrive largement en retard et très content de lui : il doit retenir de force Alexander Dane qui veut quitter sur le champ les lieux, et réussit à le faire entrer sur scène après lui avoir rappelé que « le spectacle doit continuer ». Après la présentation aux fans, vient le temps des dédicaces, guère plus brillant : si Jason Nesmith joue complètement son rôle de sympathique acteur passionné, Alexander Dane est une fois de plus dégoûté lorsque se succèdent les fans singeant son salut dans la série (« par le Marteau de Grabthar... »).

Tandis que Jason Nesmith s'absente de ses signatures pour aller aux toilettes, faisant attendre un groupe de jeunes fans voulant lui poser une question technique, l'acteur rencontre en chemin une délégation, qu'il prend pour l'équipe de production d'une publicité dans laquelle il a négocié en douce son apparition à l'insu de ses camarades : il leur réclame au passage une limousine… Mais aux toilettes, Jason Nesmith entend des jeunes se moquer de lui, qui disent qu'il se prend encore pour un commandant devant ses fans retardés. Quand il revient faire ses dédicaces et qu'il est abordé à nouveau par les jeunes fans venus lui demander un détail technique, il se met en colère, rappelant que le vaisseau de Galaxy Quest n'existe pas.

Très inquiète, Gwen pense qu'il a craqué : elle ne l'a jamais vu s'en prendre à ses fans… Le soir venu, Jason Nesmith se saoûle devant sa télévision sur laquelle repasse un vieil épisode et où son personnage répète son moto : ne jamais renoncer, ne jamais se rendre… Le lendemain matin, il est réveillé par la délégation qu'il avait croisé à la convention qui frappe à sa vitre, alors qu'il est par terre en slip et en chemises : ils se présentent comme étant des Thermiens de la Nébuleuse Klaatu, leur peuple étant systématiquement massacré, ils ont entamés des négociations avec leurs ennemis mené par Sarris, qui

ont à chaque fois très mal tournée : le commandant est leur dernier espoir… et ils ont une limousine. Jason Nesmith réalise alors qu'il s'agit probablement de son contrat publicitaire, et va enfiler un pantalon et des chaussures…

La limousine l'emmène. Un membre de la délégation se présentant comme Lankh se dit charger de répondre à ses demandes matérielle, et Jason Nesmith demande un coca-cola. Puis le chef de la délégation lui propose un exposé de la situation… Nesmith lui propose de dire ce qu'il a à dire tandis qu'il fermera un peu les yeux pour les reposer – et en profite pour piquer un somme. Il ne réalise pas que la Limousine décolle. Quand Jason Nesmith se réveille, la femme de la délégation dont le traducteur était cassé vient le chercher en lui annonçant que les négociations ont été avancées : Sarris arrive, et tout le monde semble terrorisé.

Pendant ce temps, à bord du vaisseau de Sarris, un hideux lézard humanoïde, un soldat annonce que les Thermiens ont un nouveau Commandant. De son côté, Nesmith s'installe sur le fauteuil de commandement, sirote son Coca en baillant- pendant que Sarris apparait à l'écran et fait la liste de ses exigences, en premier de laquelle figure la livraison de l'Oméga 13. Jason Nesmith étant pressé car il a un autre engagement publicitaire un quart d'heure plus tard, il donne l'ordre de faire feu de tous les canons et d'envoyer tous les missiles, ce qui devrait régler, selon lui, le sort de celui qu'il surnomme « Tête de Homard ». Puis il s'en va, tandis que le chef de la délégation s'inquiète : que devront-ils faire si Sarris a survécu à l'attaque lancée en pleine négociation par Nesmith. On lui remet un communicateur spatial de la série, et l'acteur est laissé sur un petit plateau. Tandis qu'il demande où est sa limousine, une substance transparente le recouvre,

il se retrouve face à l'espace intersidéral, puis il est catapulté à travers un trou de vers, et déposé au bord de sa piscine…

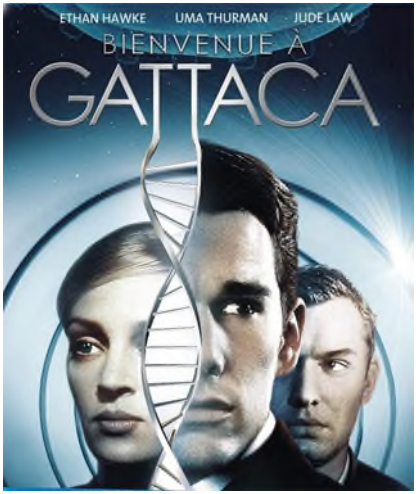
Dean Parisot réalise une parodie extrêmement réjouissante des séries, des conventions et des films ***Star Trek***, servie à merveille par le trio Tim Allen, Sigourney Weaver et Allan Rickman.

A noter que le récit fonctionne bien au-delà de la parodie : il s'agit à la fois d'une véritable aventure de science-fiction et d'une comédie hilarante. Les références à l'univers de ***Star Trek*** et à ses acteurs sont fines et précises : l'imitation de Patrick Stewart — le capitaine Picard dans ***Star Trek La Nouvelle Génération*** — par Alan Rickman est impressionnante et féroce), l'ambiance de la convention de Science-fiction est à peine caricaturée.

Enfin ***Galaxy Quest*** ose ce que ni les séries ni les films Star Trek avaient osés jusqu'ici - et c'est un comble : pour bien marquer la différence entre le faux et le vrai, lorsque le véritable vaisseau spatial est touché par les missiles, c'est le plateau entier de tournage qui est violemment secoué - et non les acteurs qui se secouent, comme cela a

été l'usage depuis ***Star Trek*** la série originale jusqu'à ***Star Trek : Voyager*** et la sortie de ***Galaxy Quest*** en 1999.

BIENVENUE A GATTACA, LE FILM DE 1997



Gattaca 1997

Tous à genoux devant l'ordre transgénique***

Sorti aux USA le 24 octobre 1997, en Angleterre le 20 mars 1998, en France le 29 avril 1998. Sorti en blu-ray américain le 11 mars 2008 édition "spéciale" (multi-régions, version et sous-titres français inclus), en blu-ray français le 21 mai 2008 édition "deluxe" (identique au blu-ray américain). **Sorti en blu-ray français le 13 juillet 2022**. De Andrew Niccol (également scénariste). Avec Ethan Hawke, Uma Thurman, Jude Law, Elias Koteas, Gore Vidal, Xander Berkeley, Blair Underwood. **Pour adultes et adolescents.**

Dans un futur pas si lointain. Un jeune homme ponce soigneusement sa peau pour éliminer tout débris, puis après sa douche, s'habille en plaçant une poche d'urine contre sa cuisse, et une poche de sang sous la fausse empreinte digitale de son index. Puis, comme des centaines de jeunes gens froids et impeccable dans leurs costumes, il passe le contrôle automatique à l'entrée d'une école d'astronautes, GATTACA. Jérôme se distingue visiblement par son très grand souci de la propreté de sa station de travail, et par ses résultats irréprochables. Le directeur de l'école lui annonce alors qu'il fera partie des prochains membres de la mission qui s'envolera d'ici la semaine suivante, quoi qu'en dise les rumeurs du retard du programme. Le directeur partit, Jérôme laisse un peigne sale dans son tiroir. Puis il va passer le contrôle d'urine, où la machine identifie une fois de plus comme

Jérôme Morrow. Le médecin lui demande alors s'il lui a déjà parlé de son fils. Et comme Jérôme répond par la négative, il lui dit de le lui demander un jour. Le médecin lui demande alors s'il est un minimum enthousiaste. Jérôme prétend qu'il attendra d'être dans la fusée avant d'être enthousiaste.

Il y a près d'une douzaine de décollage de fusée par jour, et Jérôme est le seul à les regarder tous. Alors l'une de ses camarades, Irène, le félicite et lui fait remarquer que s'il veut faire semblant de ne pas être passionné par l'idée de s'envoler à son tour, il faudrait qu'il arrête d'avoir les yeux levés vers le ciel. Mais lorsqu'il redescend de l'étage, il aperçoit un attroupement des élèves devant une flaque de sang à l'entrée d'un bureau. Il n'y rien de remarquable au sujet de la réussite de Jérôme Morrow, car il a été génétiquement amélioré pour atteindre ce niveau de succès – sauf peut-être le fait qu'il ne soit pas Jérôme Morrow.

Jérôme Morrow est un imposteur, né à l'issu d'un rapport sexuel ordinaire, et à sa naissance, on lui fit une prise de sang pour annoncer à ses parents qu'il mourrait à 30 ans d'une crise cardiaque. Son père refusa de lui donner le prénom de son père, et il fut prénommé Vincent. Toute son enfance, sa famille était obsédée par sa fragilité, et les écoles le refusaient parce que les assurances ne couvriraient pas le risque d'accident, compte tenu qu'il n'était pas génétiquement amélioré. Finalement, ses parents décidèrent de ne pas reproduire l'expérience, et son petit frère fut conçu avec l'aide des ingénieurs : la couleur des yeux, de sa peau décidée, les risques de maladies réduits au maximum. Selon le médecin, l'enfant est encore d'eux, mais simplement du meilleur d'eux-mêmes. Le petit Anton grandit plus vite, échappe à la myopie, et lorsqu'ils jouent aux frères de sang, Anton refuse de s'entailler le doigt. Quand leurs parents ne regardent pas, ils jouent à Poule Mouillée : nager le plus loin possible le plus longtemps

possible, celui qui gagne est celui n'osera pas aller plus loin. Anton est toujours celui qui nage le plus loin.

Sauf que Vincent Freeman a toujours rêvé d'aller dans l'Espace, et veut devenir astronaute. Ses parents désapprouvent : il faut être réaliste, compte tenu de son cœur. Mais Vincent s'accroche au fait qu'il y a une chance qu'il ne soit pas malade – mais pour son employeur, cela ne compte pas : le seul entretien d'embauche qui compte est l'analyse de son urine, même si c'est officiellement illégal. Selon son père, la seule fois où il verra l'intérieur d'un vaisseau spatial, c'est lorsqu'il le nettoiera. Après une ultime déception, Vincent défie une dernière fois son frère au jeu de Poule Mouillée, mais ce jour-là, à chaque fois qu'Anton essaie de le larguer, Vincent le rattrape, jusqu'à ce que l'impossible survienne : c'est Anton qui manque de se noyer, et Vincent qui le ramène. C'est le moment où son frère génétiquement amélioré se découvrit moins fort qu'il ne le pensait, et le moment où Vincent se découvrit plus fort qu'il ne le pensait.

*

On s'immerge dans Gattaca le film comme dans un (bon) livre : de vrais personnages, un thème scientifique à explorer, la construction d'un futur régi par la perfection biologique artificielle opposée à la nature, en supposant que la génétique est binaire et qu'il n'y aurait que l'ADN cellulaire en jeu dans les performances et la survie d'un individu, ce qui est faux, et je ne suis pas en train de parler de l'avoir un rêve, mais bien de l'ADN mitochondriaque et de la colonie de bactéries et de virus sans lequel vous attrapez forcément Alzheimer et tout un tas de cancer.

Tandis que l'image est glacée, la musique hypnotique, et l'injustice génétique apparemment implacable, l'émotion déborde – c'est le style d'Andrew Niccol que l'on retrouvera dans d'autres réussites en matière de prospective – Anon, les Ames vagabondes, The Truman Show, quand bien même les films semblent de plus en plus atones et désaturés à l'image. Niccol serait un Christopher Nolan qui écrirait encore avec son cœur.

Gattaca reste le film le plus réussi de Niccol à tout point de vue, mais il reste malgré l'exemple de son héros déterminé à se dépasser et réaliser un rêve impossible sans sortir de la légalité, un film très négatif en le sens que le rêve du héros ne se réalise que par le sacrifice d'un autre être humain, certes transgénique, mais qui aurait pu être sauvé, et que le héros et ses amis auraient pu sauver, mais non, c'est au final chacun pour sa poire, ou comme j'ai pu l'entendre dire « à chacun son combat », ce qui au fond n'est rien d'autre que la loi de la jungle, ou plus exactement la logique cannibale de ***The Walking Dead*** : les autres sont vos ennemis et leur survie est un obstacle – possiblement le seul — à l'accomplissement de vos objectifs de survie et de prospérité… si vous devez réaliser vos rêves, vous devez écraser ceux des autres, voir les incinérer ou les laisser incinérer, un peu comme un certain Adolphe en a fait incinérer beaucoup, imitant incidemment ce que les champions de la libération ont tous fait avant lui, en pire, si l'on

peut encore user d'un superlatif quand l'horreur et l'inhumanité totale ont déjà été dépassée à chaque fois.

Précisons que la « science » a longtemps prétendu que les nerfs de la colonne vertébrale ne repoussaient pas, alors qu'en réalité ils repoussent, et qu'aujourd'hui on essaie de faire rembourser à la sécurité sociale des exosquelettes alors que les nerfs qui ont repoussé attendent seulement que le cerveau supérieur se décide à communiquer à nouveau avec eux, et que bien entendu les muscles inactifs soient rééduqués. Donc se suicider parce qu'on est paraplégique, c'est être très mal informé, idiot ou trop paresseux pour exister. Le sacrifice final en paraît non seulement plus injuste, mais en prime une incitation au suicide vis-à-vis de tous les spectateurs qui souffrirait du même genre de blessure.

L'autre point qui pose problème, c'est le tout ça pour ça. Les missions pour Titan c'est bien joli, mais c'est vraiment de peu d'intérêt – à part pour gonfler son égo : personne ne va fonder une colonie, et Titan n'est pas une exoplanète habitable. De plus le monde futur de Gattaca ne semble avoir aucun problème de pollution ou de guerre ou de surpopulation ou de montée des eaux ou de disparition de la vie animale etc. etc. Le seul problème est un problème que l'élite de ce monde a créé toute seule, une classe supérieure d'humains transgéniques, et aucun n'a eu l'idée de se faire pousser des organes supplémentaire ou de cracher du feu ou contrôler le reste de l'humanité avec des composants électroniques implantés dans le cerveau juste parce que cela permettrait de jouer à la Nintendo sans télécommande ou de faire rédiger ses texto par une intelligence artificielle ou un esclave asiatique ou ukrainien etc. etc.

Gattaca n'en est pas moins une fable planante et émouvante, portée par des acteurs et une actrice à la beauté supposée transgénique, quand dans la réalité tripoter les gènes pour maximiser tel potentiel maximise forcément une tare. Les êtres humains ont toujours été manipulés génétiquement et anatomiquement par leurs parents et leurs élites pour avoir telle apparence plutôt qu'une autre, telle silhouette plutôt qu'une autre, tel comportement plutôt qu'un autre, qui se transmet par tous les moyens aux autres générations, sans qu'il soit nécessaire d'acheter une clinique en plus de plusieurs épouses. Ce qui

rend Gattaca d'autant plus pertinent, car l'éclairage futuriste va révéler certains aspects de ce problème… mais également en maquiller voire en occulter d'autre.

Penser à la chinoise d'antan qui aurait voulu pouvoir sauter et bondir et dont les pieds ont été repliés depuis l'enfance pour ressembler à une fleur de lotus et l'obliger à marcher d'une manière prétendue plus féminine ; pensez aux hommes de l'Ancien Testament qui refusaient de suivre leur prophète pour aller piller les villages prospères voisins et à qui la circoncision a été imposée parce qu'ils aimaient trop faire l'amour, pour rendre le rapport sexuel plus pénible – oui, à cette époque les dictateurs n'étaient pas malins et ne masquaient pas l'ignoble par tous les procédés de manipulation imaginable ; pensez à Lolo Ferrari ou Whitney Houston dont la carrière était gérée par leurs maris respectifs, l'une aux prothèses mammaires grotesques, l'autre droguée jusqu'aux yeux pour tenir sans amour ni liberté et continuer à

« performer » y compris dans les talk-shows où l'on gagnait du fric sur son dos en l'enfonçant davantage encore, sous prétexte de thérapie – aucune thérapie n'est publique.

Gattaca est donc une dystopie que le héros lui-même semble justifier par sa narration, alors que le comportement censé aurait été de punir par le centuple dommage les artisans d'une telle société. Mais gageons que Niccol n'aurait peut-être pas vu sa fable distribuée s'il avait incité à un comportement beaucoup plus humain, la révolte et le sabotage, à la **Fight Club** : mieux valait prêcher un genre de résignation ultimement récompensée, une récompense qui dans la réalité n'arrivera jamais, un peu comme le moto des élites chrétiennes à leurs serfs : laissez-nous vous exploiter jusqu'au trognon et quand vous serez tous morts, vous serez les plus heureux de nous avoir rendus tous riches et gavés de tous les vices.

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT, LE FILM DE 1999

Indiana Jones and the Temple Of The Doom 1984

Ces séquences répétées de montagnes-russes sont-elles vraiment du cinéma ?***

Sorti aux USA le 23 mai 1984, en Angleterre le 15 juin 1984, en France le 12 septembre 1984. Sorti du coffret 4 blu-rays américain intégrale des films Indiana Jones le 18 septembre 2012, du blu-ray américain le 17 décembre 2013, annoncé en coffret français 4 x 4K le 9 juin 2021, en blu-ray 4K américain le 12 juillet 2022, **en blu-ray 4K français le 13 juillet 2022**. De Steven

Spielberg, sur un scénario de George Lucas, Willard Huyck, Gloria Katz ; avec Harrison Ford, Kate Capshaw, Jonathan Ke Quan, Amrish Puri, Roshan Seth, Philip Stone, Roy Chiao, David Yip, Ric Young, Chua Kah Joo, Dan Aykroyd, Philip Tan, Raj Singh.

(comédie d'aventure fantastique) *Shanghaï 1935. Dans le très chic club Obi Wan de Lao Che, la blonde Willie Scott reprend en chinois un succès à la mode en chinois, s'imaginant la vedette d'une comédie musicale de Budgsy Berkeley. Son numéro achevé, Indiana Jones fait sa propre entrée et va directement à la table de Lao Che. Très ambitieuse, et surtout complètement inconsciente, Willie s'installe à son tour à la table de Lao Che, et se retrouve prise en otage par Jones, alors que celui-ci veut se faire payer Nurhachi, c'est-à-dire les cendres du premier empereur de la Dynastie Manchu avec un diamant particulier.*

Comme Lao Che cède, Willie se plaint d'avoir désormais deux trous dans sa robe de Paris. Comme Jones a accepté la coupe de champagne, Lao Che ricane : désormais Jones doit lui rendre le diamant en échange d'un antidote car la coupe était empoisonnée. Jones prend de nouveau en otage Willie, mais Lao Che déclare qu'il peut tuer la fille. Alors intervient l'associé de Jones, Wu Han, déguisé en serveur, qui met en joue Wofei avec une arme dissimulée sous son plateau, mais alors qu'à d'autres tables, on débouche le champagne, Wu Han est abattu et meurt dans les bras de Jones. Ce dernier ressentant les premiers vertiges du poison, se lève et empoigne les brochettes de poulets enflammés sur un chariot voisin et embroche avec le fils de Lao Che.

Dans la panique générale qui s'en suit, Willie s'empare du diamant, puis le perd sur la piste de danse, mais récupère l'antidote tandis que les tueurs de Wofei entrent en action. Du coup, Jones comme bouclier le grand gong, parvient à quitter le club en empoignant Willie au passage et en sautant par une fenêtre. Traversant plusieurs dais, ils atterrissent sur le siège arrière d'une voiture conduite par un enfant, Short Round (Balle courte, Demi Lune) – un autre associé d'Indiana Jones. L'enfant démarre en trombe et une poursuite commence. Jones récupère l'antidote dans le corsage de Willie Scott, et vite remis d'aplomb, répond à la mitraille en tirant au révolver depuis la lunette

arrière. Il parvient à toucher le chauffeur, mais à court de balles doit recharger, et ayant fait tomber les munitions au sol, il demande à Willie de tenir le révolver – dont le canon est brûlant. Wille lâche le révolver, qui passe par la fenêtre de la voiture.

Indiana Jones finit par se débarrasser de ses poursuivants et ils arrivent à l'aéroport de Nang Tao, où un certain Weber lui annonce qui lui a trouvé trois places, mais à bord d'un petit avion transportant de la volaille. Voyant que Lao Che arrive trop tard, Jones se moque de son ennemi avant de refermer la porte du petit avion… qui se trouve appartenir à Lao Che.

Steven Spielberg et Georges Lucas utilisent la même formule magique que pour les Aventuriers de l'Arche perdue : copier-coller les meilleures scènes des films d'aventures à succès des années 1930, pariant d'une part sur le fait que le jeune public ne les aura pas vues,

ainsi que sur des effets spéciaux, du second degré, plus d'action, et un récit mené tambour battant. Plus il y a Harrison Ford non seulement physique et charmeur mais en plus ajoutant de l'intelligence à la mise en scène de son personnage.

Le premier film Indiana Jones — ***les aventuriers de l'Arche perdu***, tout en copiant collant entre autres Chandu, réussit sur tous les tableaux porté par la nazexploitation et une réinterprétation de la très riche mythologie hébraïque limitée au bling bling.

Pour le Temple Maudit, c'est une autre histoire : le copier-coller dramatisé des anciens films fonctionne toujours, mais les personnages secondaires ne sont plus aussi développés, en particulier Willie (joué par la future épouse de Steven Spielberg) ne sert qu'à crier et faire l'idiote – en gros tous les personnages ne sont plus que des faire-valoir ou domestiques du héros et une bonne partie du film parie sur le côté

Parc d'Attraction ou si vous préférez Montagne Russe (« rollercoster »), qui peut impressionner sur le moment tant que ce genre de numéro n'a pas déjà été vu et revu — or, tous les films des années 2020 ne misent plus que sur ces aspects du film.

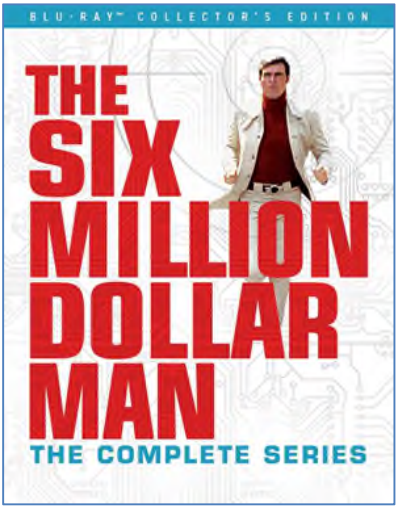
Indiana Jones et le Temple Maudit reste une expérience (très) plaisante, même avec les scènes gores et l'accent sur la phobie des insectes, mais il demeure frustrant que, peut-être soutenus par des meilleurs scénaristes, Spielberg et compagnie n'aient pas davantage reculé dans le temps pour nous offrir des aventures plus riches, notamment avec des associés plus efficaces et plus attachants, qui ne servent pas qu'à se faire tuer dans la première scène du film.

Le fait que Spielberg et Lucas aient été incapables de nous offrir davantage d'aventures « pulp » et que les chapitres tardifs suivant décevront à chaque fois un peu plus, s'explique parce que ces deux réalisateurs producteurs ont voulu garder la mainmise sur la poule aux œufs d'or, tout en étant incapables de livrer eux-mêmes des scénarios d'un niveau suffisant : quand quelqu'un d'autre y parvient, Lucas (en dépression non-stop depuis qu'il s'est brûlé à achever envers et contre tous la première Guerre des étoiles) vient réécrire et détruire en partie l'intérêt du script pour pouvoir rester « scénariste » officiel selon la Guilde.

Dans les années 1930 à 1940, des réalisateurs et des scénaristes compétents auraient bouclés autant d'aventures d'Indiana Jones que de Jacky Chan — 47 films de 1926 à 1949 —, et aucun ne serait allé copier-coller des films, seulement brasser les idées romans, des nouvelles et des bandes dessinées d'aventures publiées depuis le 19ème siècle, et ce, sans aucun risque d'épuiser l'intérêt de la franchise, l'excuse systématique de ceux qui effectivement détruisent l'intérêt du public soit en le faisant trop attendre, soit en lui servant de la daube aux clichés frelatés et incultes tout en lui promettant monts et merveilles de surprises et d'originalité.

En tout cas, merci à Spielberg et Lucas pour nous avoir livré ces quelques films, qui faute de nous avoir inspirés et instruits, nous auront bien divertis.

L'HOMME QUI VALAIT TROIS MILLIARDS, LA SERIE DE 1973



The Six Million Dollar Man 1973

Cyber avant l'heure***

Noter que le pilote de cette série existe au moins en deux montages : téléfilm et épisode double de la première saison.

Diffusé aux USA le 7 mars 1973 sur ABC. Diffusé partiellement en France à partir du 11 janvier 1975 sur ANTENNE 2 FR ; rediffusé en 1980 sur TF1 FR, diffusé en intégralité à partir de juin 1985 sur LA CINQ FR ; à partir de septembre 2002 sur 13E RUE FR, à partir de février 2010 sur JIMMY FR et CINECINEMA STAR FR, à partir de février 2020 sur PARAMOUNT CHANNEL FR. Sorti en DVD français de la saison 1 et des pilotes le 21 mars 2006 ; en coffret intégral 40 DVD américain le 23 novembre 2010 ; **en coffret intégral français 31 DVD le 4 octobre 2016** ; sorti en coffret intégral allemand le 30 novembre 2018 chez TURBINE MEDIEN DE. **Annoncé en coffret intégral 33 blu-rays américain (saison 1 à 5, films et épisodes cross-over) pour le le 12 juillet 2022**. De Richard Irving, sur un scénario de Terrence McDonnell, Tom Greene et Melvin Levy ; d'après le roman ***Cyborg 1972*** de Martin Caidin. Avec Lee Majors, Barbara Anderson, Martin Balsam, Darren McGavin, Charles Robinson. **Pour adultes et adolescents.**

The Six Million Dollar Man: The Moon And The Desert (1973)

(Version du téléfilm) *Cyborg : un être humain dont les parties humaines originales ont dû être remplacée jusqu'à un certain point par des machines qui remplissent les mêmes fonction.*

Steve Austin est un pilote d'essai et ancien astronaute ayant marché sur la Lune, se rend nonchalamment sur le tarmac cinq minute avant le décollage d'un prototype pour l'armée américaine. Pendant ce temps, un homme qui boite se rend dans un bâtiment fédéral et prend un ascenseur, tandis que deux hommes en uniforme passent devant lui, une mallette menottée à la main de l'un d'entre eux. Austin monte en combinaison spatiale à bord du prototype, qui se trouve suspendue à l'aile d'un gros porteur. Le gros porteur décolle. Au même moment, l'homme qui boite ouvre la mallette avec sa propre clé devant un conseil réuni au dernier étage de la tour.

Le prototype est largué et poursuit sa course tandis que le gros porteur s'écarte. Au sommet de la tour, le boiteux – Oliver – explique qu'ils ont eu trop de projets, trop coûteux, trop risqué du point de vue internationale. Selon lui il faut un seul prototype, qui coûtera six millions de dollars – et inutile de chercher un volontaire : les accidents arrivent tous les jours, il n'y aura qu'à récupérer les morceaux… Pendant ce temps, Austin vire au-dessus du désert suivant le plan de vol. C'est alors que son avion commence à tanguer. Il descend vers la piste d'atterrissage… et se crashe spectaculairement.

Austin a néanmoins survécu et se retrouve au bloc opératoire, une partie du visage sous les bandages. Oliver Spencer, le boiteux, assiste à l'opération dans une galerie en surplomb. Auprès du chef de l'équipe médical, il s'inquiète du coma d'Austin, mais le médecin le rassure : c'est un coma provoqué. Puis le médecin demande que le chirurgien fasse son rapport : un œil perdu, un bras possiblement perdu, la colonne vertébrale atteinte. Le chef d'équipe lui répond de simplement le maintenir en vie, et Oliver Spencer retrouve le chirurgien à la salle de pause, pour le convaincre de remplacer les deux jambes, le bras et l'œil d'Austin et de financer les prothèses. Mais le chirurgien s'inquiète de l'aspect théorique de la chose : si cela ne fonctionne pas, qu'est-ce qu'il dira à Austin, qu'il connait, et qui ne voudrait pas continuer à vivre dans cet état.

La question est pour le chirurgien est de savoir ce qui arrivera une fois que Austin sera ainsi équipé. Spencer affirme qu'ils auront du travail pour Austin en tant qu'agent spécial autonome, pour des missions où quelqu'un équipé de parties mécaniques sera plus efficaces. Lorsque le chirurgien sous-entend que Spencer compte utiliser Austin pour des missions de sabotage et d'assassiner, Spencer lui interdit de prendre la décision à la place d'Austin. Puis Spencer confirme qu'il a des dossiers sur lui et sur Austin, et le chirurgien cède : Austin sera donc transféré sur le site des services spéciaux, où le chirurgien procédera à la greffe des prothèses.

Plus tard, sur la base militaire, complètement isolée en pleine montagne, avant l'opération, le chirurgien réveille Steve Austin, qui est désormais cul-de-jatte, pour tout lui dire. Dans la nuit, Austin tente de se suicider en arrachant ses perfusions et les fils de la machine qui l'assiste. L'infirmière intervient et l'en empêche. Un mois plus tard, Austin adresse pour la première fois la parole à son infirmière. Ensuite, le chirurgien présente à Austin son nouvel œil artificiel, qui ne sera pas rejeté par l'organisme et que l'on ne pourra pas distinguer de l'autre extérieurement.

Puis le chirurgien lui présente son futur bras, encore inachevé. Austin détourne les yeux, mais le chirurgien insiste : il lui montre même la pile atomique miniature qui alimentera le bras en énergie électrique, et lui parle de la peau artificielle imitant complètement son bras, qui aura la

même couleur et la même pilosité. Austin se cache alors les yeux, et le chirurgien insiste : ce n'est pas une chose étrangère, c'est le bras de Austin. Et il lui annonce que Austin retourne sur la table d'opération, lui assurant qu'il pourra bientôt prendre une femme dans ses bras, sans qu'elle puisse se rendre compte de la différence entre le bras mécanique et le bras naturel, et qu'ensuite, les jambes suivront, et qu'il pourra la faire danser.

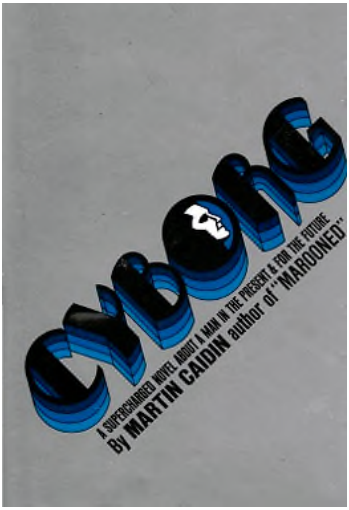
Mes souvenirs de la série elle-même sont très flous car j'ai dû la suivre à sa première diffusion, donc âgé d'entre 7 et 8 ans, avec le pilote diffusé il me semble dans les Dossiers de l'écran. J'ai pu revoir le pilote en DVD et j'ai été agréablement surpris. Si le pilote de Hulk est insupportable, celui de l'Homme qui valait trois millards, bien qu'à petit budget reste convainquant, je suppose par la conjonction du sérieux de la production et de celui des acteurs.

Plus il ne s'agit pas de marier le pastel et le fluo comme pour les deux séries ***The Flash***, et encore moins le kitch comme avec ***Wonder Woman*** : c'est de l'espionnage ou du policier réaliste relativement dur. Je ne peux pour l'instant en dire plus, mais j'investirai volontiers dans une édition blu-ray de bonne réputation, aka non effaçable ni défectueuse, et a priori, l'édition allemande doit être fiable car ces éditions le sont en général. Reste la bataille des bonus, et de la qualité réelle de l'image et du son, et là, il faudra attendre les premiers bancs d'essais.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*



CYBORG, LE ROMAN DE 1973

Cyborg 1972

Tonnerre mécanique***

Sorti aux USA en avril 1972 chez Arbor House. Traduit en français au second trimestre 1975 par Dominique Vernon & Jacques-Daniel Vernon pour Denoël, collection Présence du Futur n°186. De Martin Caidin.

(presse) Steve Austin, astronaute et pilote d'essai, est victime d'un crash catastrophique au cours d'un vol, qui le laisse avec tous ses membres détruits sauf un, aveugle d'un œil et avec d'autres blessures importantes. Au même moment, un service secret du gouvernement américain, l'Office of Strategic Operations (OSO), s'intéresse aux travaux du Dr Rudy Wells sur la bionique - le remplacement de parties du corps humain par des prothèses mécaniques qui (dans le contexte de ce roman) sont plus puissantes que les membres d'origine. Wells est également un bon ami d'Austin, aussi, lorsque le chef de l'OSO, Oscar Goldman, "invite" (ou plutôt, ordonne) Wells à reconstruire Austin avec des membres bioniques, Wells accepte.

Le texte original de Martin Caidin.
CHAPTER 1

LONELY MOUNTAIN took the first harsh whisper of naked sun. Far beyond the ridges of the San Bernardino, the San Gabriel, and the Shadow Mountains, the peak the Spaniards long ago named Soledad glowed against desert morning sky. Earth's horizon dipped lower to cast Lonely Mountain with increasing brilliance. It was a clear sign of blistering heat to come during the day.

Many miles distant from the stone-hard, baked desert floor of Rogers Dry Lake, the sight of the faraway peak brought eyes flicking to wristwatches. The events of the morning were to be measured as a race

against a wickedly hot sun and its enervating temperatures. Not so much the heat itself but its thermals wavering in the desert air could snatch dangerously at stub wings already teetering on precarious balance. The time to get things done in the California desert was early in the morning, and that was now… (…)

Two men wearing bright-orange jump suits and white helmets with fluorescent stripes stepped back from a final inspection of the finned bathtub. One glanced at his watch, then turned to study a long, white trailer bearing the rounded NASA insignia. "About that time," he noted. His companion nodded, saying what they both knew. "Any minute now."

As if on cue a door in the trailer side opened, a man stepped out quickly, turned about, and stood expectantly by the steps, looking back into the trailer. He appeared nervous, as if wishing that whatever was scheduled to happen would do so quickly. Moments later another man appeared in the doorway, moving with greater deliberation, almost shuffling clumsily within the constraints of a white pressure suit, his face obscured by a gold-opaque sun visor. He might have been an astronaut stepping from a trailer at the foot of a launch pad on Cape Kennedy; he wore much the same garment as the men who had voyaged to the moon. He had been one of those men, a member of the last crew to make the voyage between earth and its desolate satellite a quarter of a million miles distant. His name was Steve Austin; he had been a test pilot before his weightless traverse of vacuum and he was now, again, a member of his former profession. No shifting lunar soil awaited this journey, but still, the flight he anticipated to a height of some sixty miles above the floor of the desert held far more danger. The path to the moon had been well established with mathematical certainty before he watched his planet fall away during Apollo XVII. The machine into which he was soon to be sealed lacked such certainty, and in its area of unknowns were dangers unpredictable but predictably lethal. It was a simple rule of thumb. No one had ever been killed on his way to or on his way from the moon. Every year at this sprawling center of test flying in the California desert, every year for the past twenty years, an average of eight good men had been killed.

Traduction au plus proche
CHAPITRE 1

La Montagne Solitaire reçut le premier filet dur du soleil nu. Bien au-delà des crêtes du San Bernardino, du San Gabriel et des Montagnes de l'Ombre, le pic que les Espagnols ont longtemps appelé Soledad brillait dans le ciel matinal du désert. L'horizon de la Terre roula plus bas pour frapper la Montagne Solitaire d'un éclat toujours plus fort. C'était un signe clair de la chaleur torride à venir dans la journée.

À plusieurs kilomètres du sol dur comme la pierre et cuit du désert du Lac Asséché de Rogers, la vue du pic lointain déporta les yeux clignés sur les montres aux poignets Les événements de la matinée se mesureraient comme une course contre un soleil méchamment chaud et ses températures débilitantes. Ce n'était pas tant la chaleur elle-même que les courants ascendants d'air chaud se propageant depuis la surface du désert qui pouvaient accrocher dangereusement les ailes atrophiées du prototype déjà en équilibre précaire. Le moment pour agir dans le désert californien, c'était tôt le matin et c'était maintenant... (…)

Deux hommes portant des combinaisons orange vif et des casques blancs à bandes fluorescentes reculèrent d'un pas après l'inspection finale de la torpille à ailettes. L'un d'eux jeta un coup d'œil plissé à sa montre, puis se retourna pour scruter une longue remorque blanche aux couleurs de la NASA. « Bientôt l'heure, il remarqua. Son camarade hocha la tête, disant ce qu'ils savaient tous les deux. « D'une minute à l'autre. »

Comme à un signal, une porte s'ouvrit sur le côté de la remorque, un homme en descendit vivement, se retourna et resta debout devant les marches, regardant en arrière dans la remorque. Il semblait nerveux, comme s'il souhaitait que ce qui devait arriver arrive vite. Quelques instants plus tard, un autre homme apparaissait dans l'embrasure, se déplaçant avec plus de circonspection, traînant presque maladroitement engoncé dans une combinaison pressurisée blanche, le visage masqué par une visière pare-soleil opaque dorée. Il aurait pu être un astronaute descendant d'une remorque au pied d'une rampe de lancement à Cape Kennedy ; il portait à peu près le même vêtement que les hommes qui avaient voyagé jusqu'à la lune. Il avait été l'un de ces hommes, un membre du dernier équipage à faire le voyage entre la terre et son satellite désolé,

distant d'un quart de million de kilomètres. Il s'appelait Steve Austin ; il avait été pilote d'essai avant sa traversée du vide en apesanteur et il était maintenant, à nouveau, membre de son ancienne profession. Aucun sol lunaire mouvant ne l'attendait pour ce voyage, mais le vol qu'il prévoyait jusqu'à une altitude d'une centaine de kilomètres au-dessus du sol du désert comportait bien plus de dangers. Le chemin vers la Lune avait été établi avec une certitude mathématique avant qu'il ne contemple sa planète disparaître au cours de la mission Apollo XVII. La machine dans laquelle il serait bientôt encapsulé manquait de ce genre de certitude, et dans sa zone d'inconnues se trouvaient des dangers imprévisibles mais prévisiblement mortels. C'était une simple règle d'or. Personne n'avait jamais été tué en allant sur la lune ou en en revenant. Chaque année, dans ce centre tentaculaire de vols d'essai du désert californien, chaque année au cours des vingt dernières passées, huit hommes de valeur en moyenne avaient été tués.

La traduction française de 1975 de Dominique et Jean-Daniel Vernon pour Denoël

Chapitre premier

Les premiers rayons du soleil ardent frappèrent Lonely Mountain. Au-delà des sommets de San Bernardino, des San Gabriel et des monts Shadow, le pic des Spaniards — jadis appelé Soledad — s'embrasa et se détacha sur le ciel matinal. L'horizon terrestre semblait basculer pour baigner Lonely Mountain d'une lumière de plus en plus vive. Signe certain d'une chaleur torride au cours de la journée.

A bonne distance du sol aride et désertique de Rogers Dry Lake, la vue du pic lointain amena des hommes à consulter leurs montres en clignant des yeux. Le programme de la matinée allait être une course contre un soleil affreusement brûlant et contre les effets affaiblissants de sa température. Non pas tant contre la chaleur elle-même que contre les courants ascendants d'air chaud montant du sert qui pouvaient dangereusement frapper les ailes tronquées déjà en équilibre précaire.

Dans le désert californien il fallait tout faire tôt le matin — c'est-à-dire maintenant. (…)

Deux hommes en combinaison d'un orange éclatant coiffés de casques blancs avec des bandes phosphorescentes se reculèrent après avoir une dernière fois inspecté la baignoire à ailerons. L'un consulta sa montre puis se retourna pour regarder une longue caravane blanche à l'insigne de la NASA.

— C'est à peu près l'heure, remarqua-t-il.

Son compagnon acquiesça et dit ce qu'ils savaient tous deux :

— Question de minutes, maintenant.

Comme pour leur répondre, une porte s'ouvrit au flanc de la caravane. Un homme sortit rapidement, se retourna et attendit près des marches, tourné vers l'intérieur de la caravane. Il semblait nerveux et paraissait souhaiter que le programme, quel qu'il soit, commence rapidement ; Quelques instants plus tard, quelqu'un d'autre apparut dans l'encadrement de la porte, se déplaçant avec précaution, gêné par une combinaison pressurisée blanche, le visage obscurci par une visière pare-soleil jaune opaque. On aurait dit un astronaute sortant d'une caravane au pied d'une aire de lancement de Cap Kennedy. Son costume ressemblait beaucoup à celui des hommes qui étaient allés sur la Lune. Il en avait d'ailleurs fait partie et aviat été membre du dernier équipage à effectuer le voyage de la Terre à son satellite désolé, à quelque 400.000 kilomètres de distance. Il s'appelait Steve Austin. Pilote d'essai avant sa traversée de l'espace en apesanteur, il avait maintenant repris son ancienne profession. Cette fois, nul sol lunaire mouvant ne l'attendait, mais le vol qu'il allait accomplir à une altitude de quelque 96 kilomètres au-dessus du désert recelait bien plus de dangers. Le voyage vers la Lune était déjà connu avec une certitude mathématique avant même qu'il ne voie disparaître la Terre au cours du vol Apollo XVII. La machin dans laquelle il allait se trouver hermétiquement enfermé n'offrait pas une telle sécurité, et l'inconnu renfermait des dangers imprévisibles — mais prévisiblement mortels. C'était une simple règle expérimentale. Personne n'avait jamais été tué en allant sur la Lune ou en en revenant. Et dans ce grand centre d'essai en vol du désert californien, une moyenne de huit hommes par an perdaient la vie depuis vingt ans.

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur ***davblog.com*** *ici :*

http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018

Déjà parus : ***Trois Nuits*** *de Guy de Maupassant ;* ***Le Maître de Moxon*** *de Ambrose Pierce ;* ***L'Histoire du Soldat*** *de Charles Ferdinand Ramuz ;* ***Les Trois Goules*** *rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ;* ***L'homme à la Cervelle d'Or*** *(version originale) de Alphonse Daudet ;* ***Le Mannequin qui fit sa vie*** *de L. Frank Baum ;* ***Monsieur d'Outremort*** *de Maurice Renard ;* ***l'Histoire de Sigurd****, collecté par Andrew Lang ;* ***le Gobelin d'Adachi****, rapporté par Yei Theodora Ozaki ;* ***Dans la peau d'un autre****, de Alphonse Allais.* ***Prochainement dix numéros de plus.***